



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 17 (1920), p. 1-38

Henri Gauthier

Le temple de l'Ouâdi Mîyah (El Knaïs) [avec 20 planches].

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ?????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

# LE TEMPLE DE L'OUÂDI MÏYAH

(EL KNAÏS)

PAR

M. HENRI GAUTHIER

(AVEC 20 PLANCHES).

Dans le IV<sup>e</sup> volume de *The Journal of Egyptian Archæology* (année 1917), MM. Battiscombe Gunn et Alan H. Gardiner ont inauguré, sous le titre *New renderings of Egyptian Texts*, une série de traductions nouvelles de textes égyptiens imparfaitement rendus jusqu'à présent. Le premier de ces travaux a été consacré par eux aux inscriptions du petit héli-spéos communément désigné depuis Lepsius sous le nom de *temple de Radésieh*, mais dont l'appellation la plus exacte serait, suivant ces deux savants, celle de *temple de l'Ouâdi Abbâd*<sup>(1)</sup>, et, suivant d'autres auteurs (dont je partage l'opinion), celle de *temple de l'Ouâdi Mïyah*.

J'ai lu cette excellente monographie avec d'autant plus d'intérêt que je suis moi-même, depuis 1913, en possession de la série complète des photographies du temple en question et des trois stèles gravées sur les rochers dans son voisinage. Tous ces documents sont dûs à l'infatigable activité d'un des anciens pensionnaires de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, mon collègue et ami Jules Couyat, qui pendant l'hiver 1910 visita le site et en fit un relevé complet. M. Couyat n'est ni un archéologue ni un égyptologue, et c'est en vue d'études d'ordre géologique et minéralogique qu'il a parcouru, à diverses reprises et dans tous les sens, le désert Arabe entre la vallée du Nil et la mer Rouge, et aussi la péninsule du Sinaï<sup>(2)</sup>. Il n'a, pourtant, jamais

<sup>(1)</sup> Pages 242-251 (*The Temple of the Wâdy Abbâd*) et pl. LIII.

<sup>(2)</sup> Peut-être n'est-il pas sans utilité de rappeler ici les principaux travaux de M. Couyat, *Bulletin*, t. XVII.

publiés soit dans le *Bulletin*, soit dans les *Mémoires* de notre Institut :

1° *La route de Myos-Hormos et les carrières de porphyre rouge. — Notes pour servir à l'his-*

manqué, lorsque l'occasion lui en était offerte, de copier, dessiner, mesurer, relever ou photographier les monuments antiques qu'il rencontrait sur sa route.

Son intention, exprimée dès septembre 1910<sup>(1)</sup>, était de réunir en un mémoire, pour l'Institut français d'Archéologie orientale, toutes ses observations sur les routes, mines et carrières anciennes du désert Arabique, et dans ce mémoire devaient être publiés quantité de relevés, plans, cartes, photographies, inscriptions, graffiti et ostraca, dont l'intérêt n'eût pas manqué d'être considérable; en particulier, disait alors M. Couyat, « le temple de Redesieh y sera entièrement photographié et représentera à lui seul plus de vingt planches ». De plus pressantes occupations, et surtout la préparation de ses thèses pour le doctorat ès sciences, ont malheureusement empêché M. Couyat de mener à bonne fin son vaste projet; aussi, en mai 1913, m'écrivait-il de Paris qu'il mettait à ma disposition, pour en faire tel usage que je pourrais juger convenable, tous les documents qu'il avait recueillis concernant le petit temple de l'Ouâdi Miyah. C'est pour moi un bien agréable devoir que d'exprimer à M. Couyat, au nom de notre Institut français du Caire, mes plus vifs remerciements pour l'aimable permission qu'il a bien voulu me donner de livrer à la publicité les résultats de cette partie purement archéologique de ses travaux.

Mon but n'est pourtant pas de publier *in extenso* le temple de l'Ouâdi Miyah. Pareille entreprise ferait, en effet, pour la plus grande partie des matériaux

*toire du désert Arabique et de la mer Rouge* (*Bulletin*, t. VII, 1910, p. 15-33, avec 2 planches);

2° *Les routes d'Aidhab. — Notes pour servir à l'histoire du désert Arabique* (*Bulletin*, t. VIII, 1911, p. 135-143, avec 2 planches);

3° *Description du désert de Siout à la mer Rouge, d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale de Turin. — Relation d'une course faite pour reconnaître une partie du désert et des montagnes à l'est de Siouth* (*Bulletin*, t. IX, 1911, p. 137-184, et t. X, 1912, p. 1-77);

4° *Les Inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât*, en collaboration avec P. Montet (*Mémoires*, t. XXXIV, 1912); c'est à

J. Couyat qu'est due toute l'illustration de ce volume.

Voir aussi, du même auteur, deux communications à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, publiées dans les *Comptes rendus des Séances* de cette Académie, année 1910 :

1° *Un appendice à la « Description de l'Égypte »* (p. 490 et 492-498);

2° *Ports gréco-romains de la mer Rouge et grandes routes du désert Arabique* (p. 520 et 525-542).

<sup>(1)</sup> Cf. *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, année 1910, p. 542.

ainsi donnés, double emploi avec les travaux antérieurs de Lepsius<sup>(1)</sup>, Golénischeff<sup>(2)</sup>, Weigall<sup>(3)</sup> et autres. Je voudrais simplement ici présenter les quelques observations nouvelles qui m'ont été suggérées par la confrontation des travaux de mes devanciers avec les documents originaux que j'ai sous les yeux, et compléter, à l'aide de ces derniers, la description, restée jusqu'à ce jour par trop fragmentaire, de ce curieux petit édifice.

## 1

### PAR QUI FUT DÉCOUVERT LE TEMPLE

#### ET COMMENT LE DÉSIGNER ?

Tout d'abord, quelques mots sur la découverte de cet édifice à l'époque moderne. Tous les savants qui se sont occupés de la question et, en dernier lieu, MM. Gunn et Gardiner attribuent cette découverte au voyageur français *Frédéric Cailliaud* (de Nantes), et c'est avec raison que M. Breasted a placé le fait en 1816<sup>(4)</sup>. Mais la chose est, en réalité, un peu plus complexe. Sans doute, Cailliaud a *découvert* le temple le 3 novembre 1816, lors de son *premier* séjour en Égypte, qui embrassa les années 1815 à 1818, et il nous le dit lui-même à deux reprises, dans chacune des deux relations de ses deux voyages<sup>(5)</sup>. Sans

<sup>(1)</sup> *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, Abt. I, Bl. 101 (plan, coupes longitudinale et transversale, restauration), et Abt. III, Bl. 138-141 = Texte, vol. IV, p. 75-84.

<sup>(2)</sup> *Une excursion à Bérénice* (dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. XIII, 1890, p. 75-79 et 3 planches).

<sup>(3)</sup> *A Report on the so-called Temple of Redesiye* (dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. IX, 1908, p. 71-84). Ce rapport a été omis par MM. Gunn et Gardiner dans leur *Bibliographical Note* (*op. cit.*, p. 250).

<sup>(4)</sup> *Ancient Records of Egypt*, vol. III, p. 78 note c.

<sup>(5)</sup> «Le 27 [juin 1822], avec l'un de mes

Arabes, je partis [d'Assouan], monté sur mon dromadaire, et suivis la rive orientale du fleuve. Je me proposais de revoir le petit temple qu'à mon premier voyage au désert j'avais *découvert* à la hauteur de Rédécieh.» (*Voyage à Méroé, au Fleuve Blanc, etc., fait pendant les années 1819, 1820, 1821 et 1822*, t. III, Paris, 1826, p. 278-279.) Cette découverte avait eu lieu cinq ans et demi plus tôt, le 3 novembre 1816 (cf. *Voyage à l'Oasis de Thèbes*, p. 33) : «Le point de cette route le plus important est son temple égyptien, en partie bâti et en partie creusé dans le roc, tout couvert de sculptures et de peintures d'un aussi bon travail que celles de Thèbes». Cf. aussi p. 58 pour la description du temple.

Les savants français de la Commission qui vint

doute, sur la planche I de son *Voyage à l'Oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'orient et à l'occident de la Thébaïde, fait pendant les années 1815, 1816, 1817 et 1818* <sup>(1)</sup>, Cailliaud a donné une carte de toute cette région désertique, et sur la planche II une vue pittoresque, un plan et des coupes du « temple égyptien situé dans le Désert à treize lieues à l'orient d'Edfou », — sur la planche III, n° 1, il a reproduit le bas-relief du péristyle, montrant le Pharaon en train d'immoler les peuples captifs du Nord devant son père Horus, et sur la planche VIII, nos 1-2, il a transcrit deux graffiti grecs du portique extérieur. Mais cette relation du premier voyage de Cailliaud n'a paru qu'en 1821, c'est-à-dire *postérieurement* à l'ouvrage de l'Italien G. Belzoni, quoique ce dernier n'ait visité le temple que le 24 septembre 1818, deux ans après Cailliaud. Belzoni, qu'on s'étonne de ne pas voir mentionné dans la bibliographie de MM. Gunn et Gardiner, alors qu'il a été signalé dès 1890 par M. Golénischeff (*Rec. de trav.*, t. XIII, p. 77), a, en effet, publié le résultat de son voyage dès 1820 (texte) et 1821 (planches) <sup>(2)</sup>. S'il est donc bien vrai que Cailliaud a, au sens littéral du mot, *découvert* le temple de l'Ouâdi Miyah, c'est Belzoni toutefois qui, le premier, l'a *signalé* au public.

C'est d'Edfou, ou plutôt d'une île voisine d'Edfou (*Hovassee*), que Belzoni partit pour Bérénice. Il fut frappé du bon état de conservation des couleurs et des sculptures du temple, dont il a laissé une courte description : il a remarqué, entre autres choses, que les deux colonnes de la façade du portique

en Égypte en 1798 avec l'expédition militaire du général Bonaparte ont assez peu exploré le désert Arabe, et les routes qu'ils ont suivies pour aller de la vallée du Nil à la mer Rouge ne comprennent pas la route Radésieh-Ouâdi Abbâd-Ouâdi Miyah.

<sup>(1)</sup> Rédigé et publié par M. Jomard, etc. (A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1821), — grand in-folio.

<sup>(2)</sup> *Narrative of the operations and recent discoveries within the Pyramids, temples, tombs and excavations by G. Belzoni in Egypt and Nubia* (London, in-4°, 1820), et *Plates illustratives to the researches and operations by G. Belzoni in Egypt and Nubia* (London, in-folio, 1821).

La description du temple est aux pages 305-306 du volume de texte. La planche 20 du volume de planches donne une *vue générale*, à l'aquarelle, du « temple on the road to Berenice on the Red Sea », et la planche 33, n° 3 du même volume donne un *plan* du même édifice.

Jomard, dans le *Post-scriptum* qu'il ajoute aux *Notices géographiques* expliquant la planche I du *Voyage à l'Oasis de Thèbes* de Cailliaud, fait mention de la publication toute récente des *Voyages* de Belzoni, observe qu'il a parcouru en partie la même route que Cailliaud, mais ne dit rien de la visite du voyageur italien au temple qui nous occupe.

étaient primitivement réunies aux murs latéraux de ce même portique par un mur mesurant presque les deux tiers de la hauteur de ces derniers. Le nom donné par Belzoni à cet endroit est *Wady el Meeah* (p. 306) et plus loin, fautive-ment, *Wady el Medah* (p. 345). Cette appellation est quelque peu inexacte, car l'*Ouâdi Miyah* ne commence, en réalité, qu'un peu à l'est du temple, fai- sant suite, dans la direction de la mer Rouge, à l'*Ouâdi Abbâd* <sup>(1)</sup>.

Quant à Cailliaud, parti d'Assouan, c'est par le sud-ouest qu'il arriva à ce qu'il appelle l'*Ouâdy-el-Kanis* (la vallée du Temple), « où l'attirait, dit-il, la belle conservation des légendes hiéroglyphiques coloriées qu'il y avait précé- demment aperçues <sup>(2)</sup> ». Il passa deux jours « à dessiner la plupart des figures et des hiéroglyphes de ce monument » ; il joignit ces dessins à beaucoup d'au- tres qu'il possédait sur l'Égypte et qu'il se proposait de publier un jour ; mais, à ma connaissance, pareille publication n'a jamais eu lieu. Tout ce qu'il a laissé sur ce temple se borne aux deux courtes descriptions des visites de 1816 et de 1822 et aux quelques planches que j'ai signalées plus haut.

Pour ce qui est du nom sous lequel il convient de désigner le petit édifice, il me paraît que le meilleur est celui dont se servent les indigènes habitant la région, *El Knais*, et qui a été signalé pour la première fois par Cailliaud. Si l'on consulte la carte au 1 : 500.000, dressée en 1907 (la plus récente, à notre connaissance) pour le *Survey Department of Egypt* par M. le Dr W. F. Hume, Directeur du Musée géologique du Caire <sup>(3)</sup>, on remarque que le tem- ple est situé exactement sous le 25° degré de latitude nord, à une distance rectiligne de 42 à 43 kilomètres du lit du Nil (le Guide Bædeker, *Égypte et Soudan*, édit. franç., 1914, p. 368, donne comme distance depuis Edfou 60 kilomètres, et M. Gardiner, *op. cit.*, p. 242, donne environ 40 milles anglais depuis le village de Radésieh). Il est creusé dans le grès nubien (âge crétacé),

<sup>(1)</sup> Cf. J. COUyat, *Les routes d'Aidhab* (Bull. de l'Inst. franç. d'arch. orient. du Caire, t. VIII, pl. I).

M. Golénischeff (*Rec. de trav.*, t. XIII, p. 76) reconnaît aussi la succession d'ouest en est *Bir Abbâd-Ouâdi Miâh* ; mais, pour lui, comme pour Belzoni et comme plus tard pour le Dr W. F. Hume, le petit temple de Séthosis I<sup>er</sup> est situé dans l'*Ouâdi Miâh*, et non dans l'*Ouâdi Abbâd*.

L'appellation *Wady-Abbas*, qu'on lit chez BIRCH, *Inscriptions of the Gold Mines at Rhedessieh and Kuban* (*Records of the Past*, I<sup>st</sup> Series, vol. VIII, p. 67), résulte d'une mauvaise inter- prétation des mots *Wadi Abbâd*.

<sup>(2)</sup> Cf. *Voyage à Méroé*, t. III, p. 278-280.

<sup>(3)</sup> Cf. W. F. HUME, *A preliminary Report on the Geology of the Eastern Desert of Egypt between latitude 22° N. and 25° N.* (Cairo, 1907), pl. I.

tout à fait à l'extrémité orientale du *Wadi Abad* (*sic*) et en un point qui n'est pas encore le *Wadi Mia*, mais qui est très rapproché de l'entrée de ce dernier. Si l'on se reporte, d'autre part, au profil de cette section du désert Arabique dessiné à la planche V de l'ouvrage ci-dessus mentionné du D<sup>r</sup> Hume, on y voit indiqué, en un point très voisin (4 kilomètres à peine vers l'est) du temple (lequel, du reste, ne figure pas sur ce profil, mais que l'on y peut aisément rétablir en sa position exacte, puisque profil et carte sont à la même échelle), un *Bir Kanais*, creusé, comme notre édifice, dans le grès nubien<sup>(1)</sup>. Ce puits est, à la vérité, de création récente, et ne saurait être identifié avec l'ancienne citerne creusée sous la XIX<sup>e</sup> dynastie. Mais si le Département des Mines du Gouvernement égyptien, qui l'a fait établir, lui a donné le nom de *Bir Kanais*, n'est-il pas logique d'attribuer ce même nom au temple voisin (comme le font, du reste, je le rappelle, et probablement de haute antiquité, les nomades du désert Arabique)? C'est ce nom d'*El Kaneis* (Weigall), ou *El Knaïs*, ou encore *El Kenisah*, que M. Couyat entendit en 1913 dans la bouche de ses guides, et c'est celui auquel nous devons, je crois, nous tenir<sup>(2)</sup>, étant entendu qu'il ne signifie pas autre chose, littéralement, que « la chapelle », « l'église » ou « le temple ». M. J. Lesquier (*L'armée romaine d'Égypte*, 1918, p. 458) remarque aussi que les indigènes appellent le temple de Séthôsis I<sup>er</sup> *El Kenisah*, l'église; mais, sur la carte jointe à son travail, il paraît confondre le *Bir el Kenisah* (ou Puits de l'église) avec le temple lui-même.

Je voudrais encore ajouter à la bibliographie de MM. Gunn et Gardiner, en outre de la mention de Belzoni et du rapport publié en 1908 par M. Weigall dans le tome IX des *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* (dont le petit chapitre relatif au temple de l'Ouâdy Abbâd dans le *Guide to the Antiquities of Upper Egypt from Abydos to the Sudan Frontier*<sup>(3)</sup> n'est que la reproduction presque littérale), les deux auteurs suivants :

<sup>(1)</sup> HUME, *A preliminary Report*, etc..., pl. V, et p. 14, 19 et 29.

<sup>(2)</sup> On peut aussi, comme l'a fait le D<sup>r</sup> Hume (*op. cit.*, p. 14, note) [après Belzoni et Golénischeff], l'appeler *temple de l'Wadi Mia* (the old Egyptian temple in Wadi Mia).

Cette appellation est encore plus exacte que

celle de *temple de l'Wady Abbâd*, proposée par M. Weigall et adoptée par MM. Schiaparelli (*Rendiconti R. Accad. Lincei*, série V<sup>a</sup>, vol. XIX (1910), p. 499), Gunn et Gardiner. L'orthographe la plus rationnelle de ce nom serait, du reste, *Wâdi Mîyah*.



<sup>(3)</sup> En 1910; — 2<sup>e</sup> édit. (1913), p. 351-355.


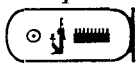

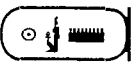
1° WILKINSON, *Topography of Thebes and general View of Egypt* (London, 1835), p. 420 (courte description du temple, visité au plus tard en 1831);


2° LEO REINISCH, *Aegyptische Chrestomathie* (Wien, 1873), Taf. 9, a-d (reproduction des trois grandes inscriptions et du tableau des peuples du Nord).

## 2

### LE NOM ANTIQUE DU TEMPLE.

Je passe maintenant au nom sous lequel est désigné ce temple dans les textes hiéroglyphiques qui ornent ses parois et ses piliers. Ce nom est  (1) « le puits (ὕδρευμα) de Menmaâ-Ré », d'après le premier cartouche du roi Séthôsis I<sup>er</sup>, qui fit aménager en cet endroit une installation d'eau potable pour permettre aux ouvriers des mines d'or de cette partie du désert Arabique de se désaltérer. MM. Gunn et Gardiner, tout en traduisant correctement cette appellation par « *The Well of Menmarê* », l'ont transcrite inexactement *Te-Khonmet-Maneptah* (2), désignation que je n'ai retrouvée nulle part sur les photographies. Par contre, sur la deuxième stèle Golénischeff (cf. *Rec. de trav.*, t. XIII, pl. III et p. 79 = BREASTED, *Anc. Rec.*, III, § 197 = GARDINER, *Journal of Eg. Arch.*, IV, p. 250), la citerne est appelée  « le Puits de Séthi-Ménephtah ».

Chabas a supposé que ce nom s'était appliqué seulement à la citerne creusée par Séthôsis I<sup>er</sup>, et que le temple lui-même aurait été appelé  , *ta neter ha Ramamen* « la divine demeure de Ramamen », désignation citée dans les deux longues inscriptions du temple autres que celle qui porte la date de l'an 9 du règne (3). Mais il y a là, de la part de Chabas, confusion avec le temple funéraire de Séthôsis I<sup>er</sup> à Abydos; c'est à cet édifice que s'applique le nom  ou , qui revient à diverses reprises dans les textes du petit temple de l'Ouâdi Miyah (4); les divinités


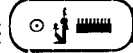
(1) Quelquefois abrégé en .


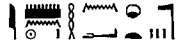
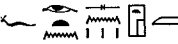



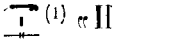
(2) *Op. cit.*, p. 243.

(3) Cf. *Les inscriptions relatives aux Mines d'or de Nubie* (extrait des *Mém. de la Soc. d'Hist. et*

*d'Archéol. de Chalon-sur-Saône*, t. IV), réimprimé dans la *Bibliothèque égyptologique*, t. X [voir spécialement p. 195 de cette réimpression].

(4) Cf. GUNN-GARDINER, *op. cit.*, p. 242.

représentées sur les reliefs de ce dernier portent, au contraire, l'épithète   «résidant dans le Puits de Menmad-Ré», d'où nous pouvons inférer en toute certitude que cette appellation servit à désigner aussi bien le temple lui-même que la citerne voisine.

Quant à l'emplacement exact de cette citerne, il ne paraît avoir été ni recherché ni retrouvé par les voyageurs et savants qui ont parcouru l'Ouâdi Miyah. Mais une des trois inscriptions relatant la fondation du puits nous dit expressément qu'il fut creusé *en avant* (sur le devant) *du temple* :        (1) « Il a fait [cela] comme son monument pour son père Amon-Ré ensemble avec son Ennéade de dieux, faisant pour eux un temple tout neuf, à l'intérieur [duquel] les dieux sont satisfaits; il a creusé un puits *en avant de lui*(2) ».

Cette indication du graveur de Séthôsis I<sup>er</sup>, si tant est que nous ayons à l'interpréter à la lettre (et rien ne nous permet, jusqu'à plus ample information, de douter de cette interprétation littérale), nous inviterait à rechercher les vestiges du puits antique *en avant* du temple, c'est-à-dire quelque part au nord et probablement pas très loin de l'édifice lui-même. L'identification proposée par le Dr Hume en 1907 avec le puits nommé par les indigènes *Bir Abou Rahal*(3), marqué sur la carte de cet auteur à 18 kilomètres environ à l'est du temple, me paraît, en tout cas, fortement sujette à caution. Il est certain que le puits en question, qui a donné son nom au temple lui-même, ne pouvait être à plusieurs lieues de distance de ce dernier. M. Golénischeff dit avoir pris une photographie (non publiée, malheureusement) « d'une bâtisse qui se trouve dans l'ouâdi tout près et presque en face du temple. Elle est de forme rectangulaire... Elle marque sans doute l'emplacement du puits (ou plutôt de la citerne) mentionné dans l'inscription de Sêti I<sup>er</sup>(4). » Il ajoute aussitôt, il est

(1) L., D., III, 140 d, lig. 1 = GOLÉNISCHEFF, *Rec. de trav.*, t. XIII, pl. I = GUNN-GARDINER, *op. cit.*, p. 246 (traduction).

(2) Cf. GOLÉNISCHEFF, *op. cit.*, p. 78.

(3) *A preliminary Report*, p. 24. Après une description sommaire (peu exacte, d'ailleurs) du temple et du contenu de ses textes, M. Hume pense qu'il ne s'agit pas d'un seul puits, mais

de plusieurs citernes construites par le grand Sêti et conclut ainsi : « The old cisterns so constructed may be those still preserved at Abu Rahal and near the eastern edge of the sandstone scarps in Wadi Baramia ».

(4) *Rec. de trav.*, t. XIII, p. 78. Cf. WEIGALL, *Travels in the Upper Egyptian Deserts*, p. 150, et GUNN-GARDINER, *op. cit.*, p. 245.

vrai, que l'édifice actuel ne lui paraît pas dater de la XIX<sup>e</sup> dynastie, mais plutôt de l'époque romaine ou tout au moins ptolémaïque<sup>(1)</sup>. Belzoni, d'autre part, a décrit soigneusement, dans le *Wady el Meeah*, les ruines d'une construction qu'il pense avoir été un fort destiné à protéger les caravanes à l'époque où florissait le commerce entre l'Égypte et l'Inde *via* Bérénice-mer Rouge<sup>(2)</sup>. L'examen du plan qu'il a dessiné de cette construction<sup>(3)</sup> ne permet pas, toutefois, d'y reconnaître la bâtisse «de forme rectangulaire» observée par M. Golénischeff. De sorte que l'on ne peut encore affirmer avec certitude laquelle de ces deux ruines occupe l'emplacement exact de l'ancienne citerne de la XIX<sup>e</sup> dynastie<sup>(4)</sup>.

### 3

#### DESCRIPTION GÉNÉRALE DU TEMPLE (PL. I ET IV).

L'édifice de l'Ouâdi Miyah est du type que l'on peut appeler *hémi-spéos*, c'est-à-dire qu'il se compose de deux parties nettement distinctes<sup>(5)</sup> :

1° Un avant-corps, construit en maçonnerie de grès contre la face du

<sup>(1)</sup> C'est ce qui a fait dire à tort par E. A. Floyer (*Étude sur le Nord-Etbaï entre le Nil et la mer Rouge*, Le Caire, 1893, p. 46) que M. Golénischeff considérait le temple lui-même comme ayant été bâti par les Ptolémées. On retrouve cette même fausse allégation dans le compte rendu de l'expédition scientifique de Floyer, paru en 1893 dans l'*American Journal of Archæology and of the History of the Fine Arts*, vol. VIII, p. 112 : «In the *Wadi Abba* (sic) stands a rock temple with hieroglyphic inscriptions stating that Sethos had discovered gold mines in this region. Golenischeff believes this temple to have been erected by the Ptolemies.»

Floyer, d'autre part, tout en faisant mention, sur sa carte, de l'Ouâdi Miâh (ماء ou مياء, mot dans lequel il propose de reconnaître la plante *moringa aptera*, excellent fourrage pour les chameaux qui ont à parcourir ces régions : *op. cit.*,

*Bulletin*, t. XVII.

carte et p. 90), *place temple et citerne dans l'Ouâdi Abbâd*, comme le fera plus tard M. Weigall [voir, outre l'ouvrage ci-dessus, la carte annexée par Floyer à son travail, paru dans *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 1892, p. 811 et seq. : *The Mines of the Northern Eihai or of Northern Æthiopia*].

<sup>(2)</sup> *Narrative*, etc., p. 306 : «Near the temple are the remains of an enclosure». Et plus loin : «In the centre was a well, which is now filled up with sand».

<sup>(3)</sup> Cf. *Narrative*, etc., *Plates*, pl. 33, n° 4.

<sup>(4)</sup> Cf. aussi, au sujet de l'emplacement de l'ancien puits, Lepsius, *Denkm.*, Texte, t. IV, p. 83-84 (*Stationshaus*).

<sup>(5)</sup> De nombreux plans en ont été publiés : par Belzoni (*Plates*, pl. 33 [lire : 34], n° 3), Lepsius (*Denkm.*, I, 101, et Texte, IV, p. 75) et Weigall (*Travels in the Upper Egypt. Deserts*, pl. XXXI).

rocher préalablement taillée et rendue aussi verticale et aussi rectiligne que

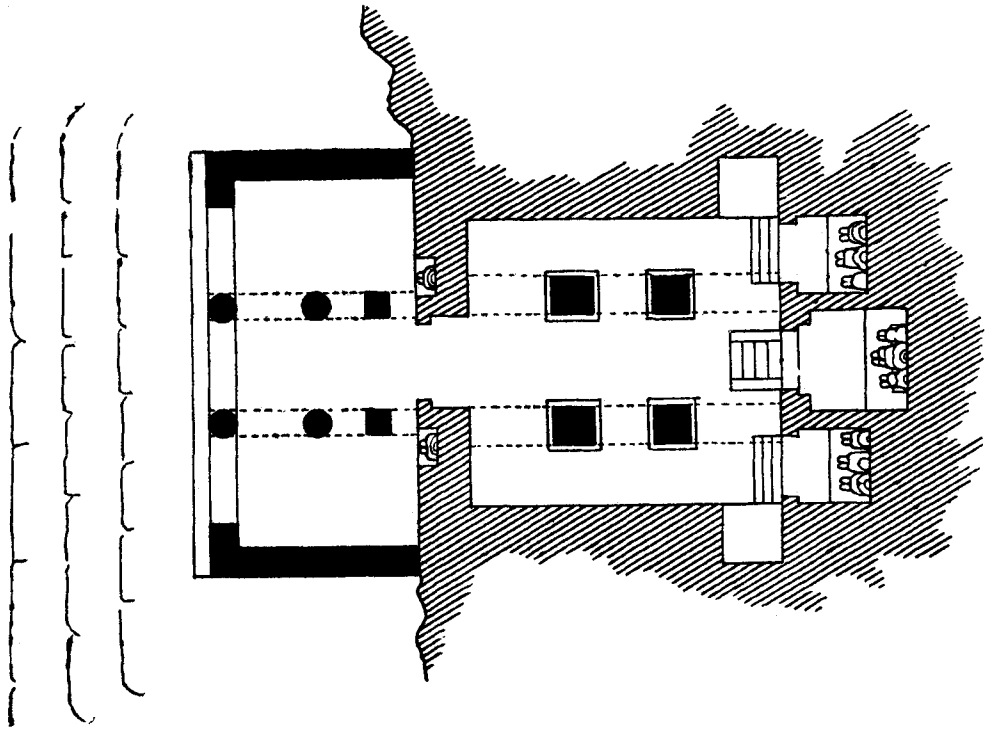


Fig. 1. — Plan.

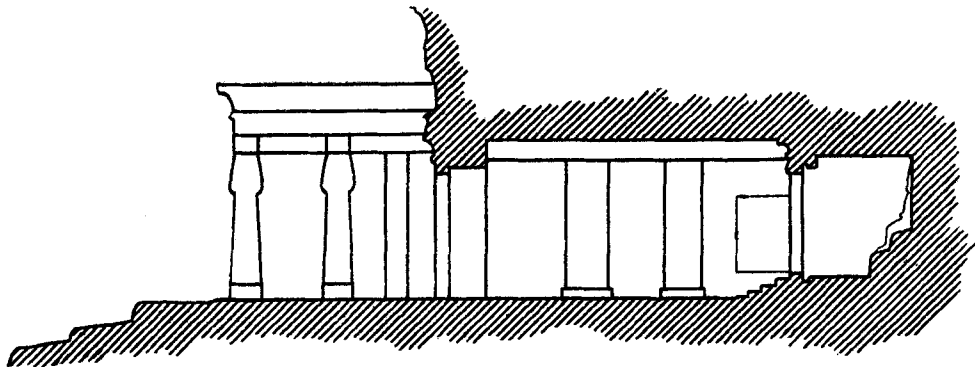


Fig. 2. — Coupe longitudinale.

possible. On a donné à cet avant-corps le nom de *portique*. Il est soutenu par deux petits murs latéraux construits perpendiculairement à la façade du rocher

et par quatre colonnes papyrifformes<sup>(1)</sup> que surmontent un abaque et une architrave couronnée elle-même par la corniche égyptienne habituelle. Tout cet ensemble ne portait, à l'origine, aucune décoration extérieure; les *graffiti* et les cartouches de Ramsès VI ont été tracés plus tard. Mais les parois intérieures ont été, au contraire, décorées, ainsi que le plafond du portique et les seize faces des quatre abaqués des colonnes.

2° Une salle creusée dans l'intérieur du rocher et faisant suite immédiate au portique. Cette salle est soutenue par quatre gros piliers carrés, taillés à même le roc ainsi que les deux longues architraves réunissant la paroi d'entrée à la paroi du fond. L'ensemble de la salle est divisé par ces piliers en trois nefs longitudinales. Au fond de la salle, qu'on a appelée *hall* ou *sécos*, sont creusées trois niches, celle du milieu faisant suite à la nef centrale et les deux niches latérales faisant suite aux nefs latérales. Ces niches sont surélevées de trois marches par rapport au niveau de la salle et contiennent chacune une triade de statues divines assises, assez grossièrement taillées dans le roc. Toute cette salle intérieure est absolument couverte de décorations.

L'orientation du temple est sensiblement sud-nord, mais plus exactement sud-sud-ouest-nord-nord-est. Il occupe donc le côté sud de l'Ouâdi Miyah et regarde vers le nord-est<sup>(2)</sup>. C'est cette situation privilégiée, à l'abri des rayons brûlants du soleil, qui a très probablement décidé les architectes de Séthôsis I<sup>er</sup> à aménager là un lieu de repos pour les caravanes d'ouvriers transportant l'or des mines du désert Arabique à la vallée du Nil et de là à Abydos, où le roi construisait son temple funéraire. Le style de ce petit temple, quoique relativement soigné, ne rappelle en rien, cependant, la finesse et la perfection du temple funéraire d'Abydos. Il est consacré à Amon sous sa forme ithyphallique, prototype du dieu Πάν εὐόδος, protecteur des routes et des caravanes du désert Arabique.

<sup>(1)</sup> Et non *4 Lotusknospensaüle*, comme on lit dans L., D., Texte, IV, p. 75.

<sup>(2)</sup> Sur la carte jointe à l'ouvrage de M. J.





Lesquier concernant *L'armée romaine d'Égypte*, le *Bîr el Kenîsah* (*temple de Sêti I<sup>er</sup>*) a été placé, au contraire et à tort, sur le côté nord de l'ouâdi.

LE PORTIQUE EXTÉRIEUR (PL. II-III).

Les seize faces des quatre abaqes des colonnes du portique portent les deux noms de cartouches Séthôsis I<sup>er</sup>, insérés non dans des cartouches, mais dans des rectangles. Les quatre faces est et ouest portent le premier nom du roi, les quatre faces sud et nord portent son second nom. Sept sur huit des variantes du premier nom sont conservées <sup>(1)</sup> :

1.	Menmaâ-Ré aimé d'Horus.....	}	faces ouest.
2.	— aimé de Ré.....		
3.	— héritier de Ré, aimé d'Amon-Ré.....		
4.	— héritier de Ré, aimé de Ré.....		
5.	— aimé d'Amon.....	}	faces est.
6.	— régent de Thèbes, aimé d'Amon.....		
7.	— aimé d'Harakhté.....		
8.	— (...détruit... ).....		

Six seulement sur huit des variantes du deuxième nom sont conservées, et elles se réduisent à un seul type, uniformément répété, *Séthi-Merenptah*.

Les deux colonnes les plus rapprochées du fond du portique (*c* et *d* du plan de Lepsius <sup>(2)</sup>) portent, en outre, sur celle de leur face qui regarde le passage central, les deux inscriptions L., D., III, 139 *c* et *d*. Dans la première, le roi Menmaâ-Ré Séthi-Merenptah, aimé d'Amon-Ré Sonter, maître du ciel, et de  « Ré-Harakhté résidant dans Le Puits », dit avoir fait ce monument en l'honneur de son père Amon-Ré. Dans le deuxième, le roi est aimé d'Horus de Behdet (Edfou), le dieu grand, et de  « Ptah résidant dans Le Puits », et la ligne , symétrique de la ligne  sur l'inscription précédente, est malheureusement mutilée.




Le pilier carré, que l'on voit au fond du portique à gauche en entrant (est), a été construit à l'époque gréco-romaine dans un but de consolidation pour soutenir l'architrave qui menaçait ruine (cf. WEIGALL, *Travels*, pl. XXVI, en haut).



Les deux grands tableaux sculptés sur les parois latérales du portique ont été publiés par Lepsius (*Denkm.*, III, 139 *a* = Texte, IV, p. 77, et 140 *a*

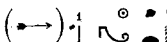
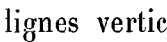














<sup>(1)</sup> Ces diverses formes des noms du roi ont été transcrites par LEPSIUS, *Denkmäler*, Texte, IV, p. 76.

<sup>(2)</sup> *Op. cit.*, I, 101, et Texte, IV, p. 75.



du Sud , munie de l'uræus. Le dieu tient le sceptre habituel , du sommet duquel s'échappent deux fluides de vie mis bout à bout, , vers les narines royales. Le tableau est, d'ailleurs, resté inachevé et certaines parties n'en sont que peintes à même la surface du grès, sans tentative de sculpture.

Au-dessus de la tête du roi, à la gauche du tableau, plane le vautour de la déesse Nekhabit () , tenant le  $\Omega$  entre ses serres, et appelé par son nom .

Le roi est désigné par ses deux cartouches habituels, suivis des épithètes () , et l'allocution du dieu Ré-Harakhté occupe quatre lignes verticales : ()                



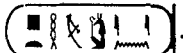
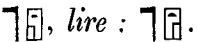
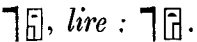
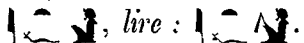
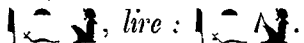
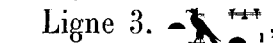
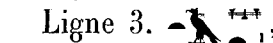
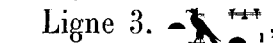
et le plafond du portique paraît bien avoir reçu une décoration. Je ne suis, malheureusement, pas en état, avec les photographies dont je dispose, de décrire cette décoration. Il est probable, toutefois, que nous nous trouvons là en présence de la frise habituelle d'ornements *khakerou*, IIII.

5




LES TROIS GRANDES INSCRIPTIONS HISTORIQUES

DE LA SALLE INTÉRIEURE (PL. V-VII).

L'épaisseur de la porte faisant communiquer le portique extérieur et la salle intérieure porte, sur son plafond, un disque aux ailes éployées et les deux cartouches de Séthôsis I<sup>er</sup>. Une seule des deux embrasures a été décorée, celle de gauche en entrant (est); elle porte une inscription en cinq longues lignes verticales (→), occupant toute la hauteur de la porte. Cette inscription a été publiée d'abord par Lepsius (*Denkm.*, III, 140 d = Texte, IV, p. 78), et, d'après Lepsius, par L. Reinisch (*Aegypt. Chrestom.*, pl. 9 d), — puis, avec plus d'exactitude, par M. Golénischeff (*Rec. de trav.*, t. XIII, pl. I). De nombreuses traductions, parfois accompagnées de commentaires, en ont été données par Chabas (*Biblioth. égyptol.*, t. IX, p. 48-52, et t. X, p. 195), — par S. Birch (*Rec. of the Past*, 1<sup>st</sup> Series, vol. VIII, p. 74), — par M. Golénischeff (*Rec. de trav.*, t. XIII, p. 77), — par M. Breasted (*Ancient Records of Egypt*, III, §§ 168 et 195), — enfin par MM. Gunn et Gardiner (*Journal of Egypt. Archaeol.*, IV, p. 246)<sup>(1)</sup>. L'examen de la photographie m'a permis de constater que le texte de M. Golénischeff était assez exact; je n'ai à y apporter que les quelques corrections suivantes :


- Ligne 1. Le 2<sup>e</sup> cartouche du roi est, comme à la ligne 2, .  
 — Au lieu de : , lire : .
- Ligne 2, au lieu de : , lire : .
- Ligne 3. , sans lacune. — Au lieu de : , lire : .

<sup>(1)</sup> Voir aussi SCHIAPARELLI, *La catena orientale dell'Egitto*, p. 84-85 (incomplètement) et la bibliographie complète chez MM. Gunn et Gardiner (*op. cit.*, p. 250).

Ligne 4. . Les signes  et  ont toujours dans ce temple la main à une certaine distance de leur bouche.



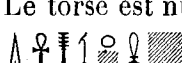



Ligne 5. La raison d'être de la lacune n'apparaît pas du tout; il est, en tout cas, certain, comme l'ont supposé MM. Gunn et Gardiner, qu'elle n'a jamais été remplie, car il n'y a aucune interruption dans le sens du texte.

Les deux panneaux constituant la paroi nord de la salle intérieure, de chaque côté de la porte d'entrée, portent chacun une inscription plus longue encore que celle de l'embrasure, occupant toute la hauteur de la paroi, à l'exception de la frise.

Cette frise, qui court tout autour de la salle, est composée de groupes constitués alternativement par quatre  et par les deux cartouches du roi :



Chacune des deux longues inscriptions est surmontée, sur toute

sa largeur, du ciel . Celle du panneau de gauche en entrant (est) est illustrée, en arrière des quatorze lignes verticales de texte, par une figure du roi () , faisant le geste d'offrir l'inscription et son contenu aux divinités du temple. Le roi ne porte aucun diadème, mais est vêtu d'un riche pagne à devantail décoré que recouvre un long jupon descendant jusqu'au-dessus des chevilles. Le torse est nu. Le roi est désigné par ses deux cartouches habituels, suivis de . Au-dessus des cartouches, le vautour de Nekhabit () , tenant le  dans ses serres, protège de ses ailes à demi fermées l'image du roi; son nom est .

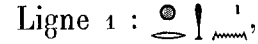
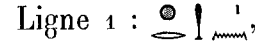
L'inscription a été publiée pour la première fois par Lepsius (*Denkm.*, III, 140 b = Texte, IV, p. 78), puis par Reinisch (*Aegypt. Chrestom.*, pl. 9, b), — et par M. Golénischeff (*Rec. de trav.*, t. XIII, pl. I). Elle a été traduite et commentée par Chabas (*Biblioth. égyptol.*, t. IX, p. 29-48, et t. X, p. 187-195), — par S. Birch (*Rec. of the Past*, 1<sup>st</sup> Series, vol. VIII, p. 69-70), — par M. Breasted (*Ancient Records*, III, §§ 167 et 169-174), — enfin par MM. Gunn et Gardiner (*Journal of Egypt. Archaeol.*, IV, p. 244-245)<sup>(1)</sup>. Ces derniers ont


<sup>(1)</sup> Voir aussi SCHIAPARELLI, *La catena orientale*, p. 82-84 (une partie seulement), et la *Bulletin*, t. XVII.



bibliographie complète chez MM. Gunn et Gardiner (*op. cit.*, p. 250).



fait subir à la copie de M. Golénischeff un certain nombre de corrections, que l'examen attentif de la photographie permet de confirmer.

Voici encore quelques petites améliorations de détail à apporter à ce texte si intéressant et si heureusement rendu par MM. Gunn et Gardiner :

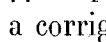
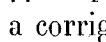


Ligne 1 : , au lieu de : , et il n'y a aucune trace de vide ni de signe manquant.






Le nom de *nebti* du roi est , etc.

Le signe servant à désigner le dieu *Seth* dans le deuxième cartouche du roi est uniformément écrit  dans ce temple, et non .

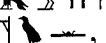
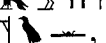
Au lieu de : , lire : .

Ligne 2 : lire : , et plus loin .

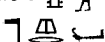
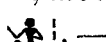
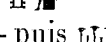

Ligne 3 : M. Gardiner a corrigé avec raison  en , *idnou*; mais l'original porte bien clairement, ainsi qu'ont lu Lepsius et Golénischeff, un  et non un .


Ligne 4 : au lieu de : , lire :  (ou ). — Au lieu de : , lire : .


Lignes 5-6 : lire : .

Ligne 8 : au lieu de : , lire : .

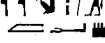


Ligne 9 : au lieu de : , lire : , et vers la fin de la ligne : .

Ligne 10 : on lit , — puis , — puis  (la même orthographe se retrouve à la ligne 13), — puis .

Ligne 11, fin : lire : .

Ligne 12, début : lire : .





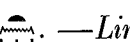
Ligne 12 : .

Ligne 14 : lire : . Il n'y a pas de vide entre les mots  et ; l'espace laissé en blanc sur les copies de Lepsius et de M. Golénischeff est occupé par la main droite du roi faisant le geste d'offrande.



Quant à l'inscription du panneau de droite (ouest), elle est encore plus longue que la précédente, car elle n'est pas suivie d'une figure du roi; elle compte *dix-neuf* lignes (←) au lieu de quatorze. Elle est, par contre, dans un état de conservation bien inférieur, une bonne partie du haut des lignes 3 à 11 ayant disparu, ainsi qu'un petit fragment du milieu des lignes 12 et 13. Le texte en a été, comme les précédents, publié pour la première fois par

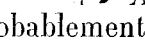
Lepsius (*Denkm.*, III, 140 c = Texte, IV, p. 79), et, d'après Lepsius, par L. Reinisch (*Aegypt. Chrestom.*, pl. 9, c); puis corrigé par M. Golénischeff (*Rec. de trav.*, t. XIII, pl. II). Il a été traduit et commenté par Chabas (*Biblioth. égyptol.*, t. IX, p. 53-59, et t. X, p. 195), — par S. Birch (*Rec. of the Past*, 1<sup>st</sup> Series, vol. VIII, p. 71-73; à la page 71, corriger 140 d en 140 c), — puis par M. Breasted (*Ancient Records*, III, §§ 165, 175-180 et 190-194), — enfin par MM. Gunn et Gardiner (*Journal of Egypt. Archaeol.*, IV, p. 246-248), qui lui ont fait subir plusieurs corrections heureuses (*ibid.*, p. 251).

Voici encore quelques améliorations de détail qui m'ont été suggérées par l'examen de la photographie :

Ligne 1, 2<sup>e</sup> cartouche du roi : le signe  doit être corrigé en . — Le signe de l'oreille dans le verbe *entendre* a été mal reproduit; il faut lire  et . — Lire : .

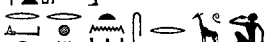
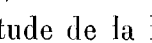
Ligne 2, en haut : . — Après  , il y a certainement un petit signe :  ou .





Ligne 2, en bas : peut-être  .

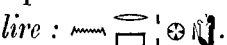
Ligne 3, en haut : probablement .

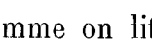



Ligne 4 : lire : .

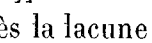

Ligne 5 : , etc.

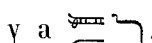
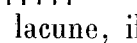
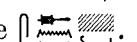

Ligne 6 : . — La fin de la ligne est très confuse, et je ne saurais garantir l'exactitude de la lecture  proposée par MM. Gunn et Gardiner.


Ligne 7 : au lieu de : , lire : . — Le signe , plus loin, paraît avoir les deux pieds tournés en dehors : .

Ligne 8 : lire : .

Ligne 9 (et non ligne 10, comme on lit chez MM. Gunn et Gardiner) : immédiatement après la lacune, il y a . — Plus loin, lire peut-être :  (au lieu de ) dans le mot .

Ligne 10, immédiatement après la lacune, lire : . — Plus loin, il faut lire : .

Ligne 11, après la lacune, il y a . — Plus loin, au lieu de  , on ne voit que .

Ligne 12, en haut : lire : .



trois longs textes historiques, n'ont fait que passer très rapidement sur les détails de cette décoration (*Journal of Egypt. Archaeol.*, vol. IV, p. 243-244). Je présente donc ici un exposé, scène par scène, de ces divers tableaux.

A. *PAROI EST* (à gauche en entrant). — Cette paroi comporte trois tableaux juxtaposés, surmontés de la frise d'ornements *khakerou* et de cartouches, déjà décrite à propos de la paroi nord, ainsi que du ciel — qui occupe, d'une façon ininterrompue, toute la largeur de la paroi.

PREMIER TABLEAU (à gauche). — Ce tableau a été reproduit par Lepsius (*Denkm.*, III, pl. 141 a; cf. Texte, IV, p. 79). Le roi (→) y offre le bouquet de fleurs  $\overline{\text{I}}\overline{\text{N}}$  à Amon-Ré thébain, coiffé des longues plumes et représenté dans l'attitude ithyphallique (→), debout sur un petit socle rectangulaire, et à la déesse Isis (←), debout, tenant le sceptre des dieux  $\uparrow$  (sic) et le  $\text{♀}$  et coiffée du disque inséré entre les cornes de vache. Le roi n'est coiffé que de l'uraeus, dressé sur la partie antérieure de la tête; il est vêtu du simple pagne  $\overline{\text{A}}$  et de la longue queue suspendue à la ceinture. Au-dessus de lui plane le vautour de Nekhabit (→), sans légende. En avant et en arrière d'Amon sont représentés les édicules fleuris habituels au dieu ithyphallique.

Les textes ont été publiés par Lepsius et par M. Weigall (*op. cit.*, p. 77); je ne crois donc pas nécessaire de les répéter une troisième fois.





L'offrande du bouquet  $\overline{\text{I}}\overline{\text{N}}$  est fréquente sur les temples à l'époque du Nouvel Empire. A Ouadi es-Séboua (Nubie), par exemple, Ramsès II le présente au dieu Amon ithyphallique<sup>(1)</sup>, et à Amada Amenhotep II le présente à Horus d'Edfou<sup>(2)</sup>.

DEUXIÈME TABLEAU. — Le roi (→), coiffé du bonnet  $\blacktriangle$  et vêtu du long jupon empesé tombant jusqu'au-dessus des chevilles, présente les deux vases à vin  $\text{⊖}$  au dieu Horus de Behdet (←), hiéracocéphale, coiffé du *pschent*, tenant  $\uparrow$  et  $\text{♀}$ , et assis sur un siège de forme  $\blacktriangle$  que supporte le piédestal d'honneur  $\text{—}$ . Au-dessus du roi plane, comme au tableau précédent, la déesse-vautour Nekhabit (→), cette fois avec son nom :  $\text{⋈} \text{—}$ . Entre le roi et le dieu, un autel  $\text{I}$  est chargé de fleurs et bourgeons.





<sup>(1)</sup> Cf. H. GAUTHIER, *Le Temple de Ouadi es-Séboua*, p. 234 et pl. LXIV A.

<sup>(2)</sup> Cf. H. GAUTHIER, *Le Temple d'Amada*, p. 39.








PREMIER TABLEAU. — Le roi (←→), en grand costume d'apparat et coiffé du casque , adore à deux mains le dieu Amon-Ré (→←) assis sur le même trône que les divinités de la paroi opposée, coiffé du bonnet aux deux hautes plumes, et tenant le sceptre  et le . Une jambe du roi empiète sur le trône du dieu, qu'elle cache en partie. Le vautour de Nekhabit (←→),  (sic), plane au-dessus de la tête du roi à l'angle droit de la paroi.


Le tableau est inédit, mais les textes en ont été transcrits par M. Weigall (*op. cit.*, p. 78, en bas), et je ne trouve rien à y modifier.




































DEUXIÈME TABLEAU. — Le roi (←→), coiffé du seul bonnet avec uræus frontal, , et vêtu du jupon court empesé avec large devanté décoré, tient de la main gauche un objet allongé (pain?), tandis que du petit doigt de sa main droite il fait un geste mal déterminé devant le visage du dieu Ré-Harakhté (→←) hiéracocéphale et coiffé de , assis sur le trône habituel et tenant  et .

Ce tableau a été reproduit complètement et très fidèlement par Lepsius (*Denkm.*, Texte, IV, p. 80 [cf. aussi p. 79 pour la description sommaire]), et les légendes ont été transcrites en outre par M. Weigall (*op. cit.*, p. 79, en haut). Je ne crois donc pas utile de les reproduire.

TROISIÈME TABLEAU. — Abrisé par les ailes du vautour de Nekhabit, dont le nom n'est pas écrit, le roi (←→), coiffé de la simple perruque avec uræus frontal et vêtu du long jupon empesé tombant jusqu'au-dessus des chevilles, présente l'encens  à deux divinités (←→) debout :

a. Ptah momiforme, debout sur le socle d'honneur  et tenant à deux mains le , le  et le  réunis (malheureusement mutilés);

b. Sekhmet, léontocéphale et coiffée du disque solaire (sans uræus), tenant de sa main gauche l'épaule de Ptah et de sa main droite pendante le .

Le tableau est inédit; mais les légendes en ont été données par Lepsius (*Denkm.*, Texte, IV, p. 79) et par M. Weigall (*op. cit.*, p. 79, au milieu). Je compléterai simplement en  le cartouche que Lepsius a laissé vide, dans l'allocution de Ptah au roi, et je restituerai ainsi la ligne verticale exposant le sujet de la scène : (←→) [  ]                               . Enfin je ferai observer, une fois pour toutes, que le signe *nofir* a toujours, au temple de

l'Ouâdi Miyah, la forme  $\downarrow$  (non  $\ddagger$ , comme on le voit trop souvent dans les copies de Lepsius et de M. Weigall).

QUATRIÈME TABLEAU. — Protégé par la déesse uræus Ouadjit-Bouto,  $\uparrow$ , le roi ( $\rightarrow$ ), coiffé de la perruque avec uræus frontal et vêtu du simple jupon collant, présente l'emblème  $\downarrow$  à deux divinités ( $\rightarrow$ ) debout :

a. Osiris d'Edfou, barbu, momiforme, tenant à deux bras une combinaison des emblèmes  $\uparrow$ ,  $\downarrow$  et  $\ddagger$ , coiffé du diadème *atef* et debout sur le socle rectangulaire  $\blacksquare$ ;

b. Isis, coiffée du disque inséré entre les cornes de vache et tenant le sceptre  $\downarrow$  (*sic*) et le  $\downarrow$ .

Entre le roi et Osiris, un autel  $\uparrow$  porte un vase  $\downarrow$  et une tige fleurie.

Le tableau n'a pas été publié; mais les textes en ont été transcrits par M. Weigall (*op. cit.*, p. 79, en bas). Il n'y a que peu de chose à corriger dans sa transcription :  $\downarrow$  (au lieu de  $\ddagger$ ); —  $\uparrow$   $\downarrow$   $\ddagger$ .

Derrière ce quatrième tableau, le linteau de la porte conduisant dans la petite salle latérale est décoré de deux bandes horizontales superposées :

a. En haut, le disque ailé, flanqué de chaque côté de son nom  $\ddagger$   $\uparrow$ ;

b. En bas, les deux cartouches du roi, affrontés de chaque côté du signe  $\downarrow$  :



7


LA PAROI DU FOND DE LA SALLE INTÉRIEURE (PL. XIV-XVI).

Cette paroi est divisée en cinq parties, dont trois niches contenant chacune trois statues assises de divinités, et deux petits panneaux à un seul personnage chacun (le roi), situés entre les niches et exactement derrière les deux rangées de piliers.

A. *NICHE CENTRALE*. — Cette niche, située à l'extrémité de l'axe longitudinal du temple, est surélevée de trois marches d'escalier par rapport au niveau de



la salle intérieure du temple. Les trois statues grossièrement sculptées sur sa paroi postérieure représentent :


Au milieu, le dieu Amon, coiffé du bonnet aux deux hautes plumes, les deux mains posées à plat sur les cuisses;


A la droite d'Amon, le roi Séthôsis I<sup>er</sup>, coiffé de  et tenant le dieu par l'épaule;


A gauche d'Amon, Horus d'Edfou hiéracocéphale et coiffé du disque solaire, dans la même attitude qu'Amon.









L'encadrement de la niche comprend un linteau supérieur et deux montants latéraux. Le linteau est divisé en deux registres superposés, sous un ciel — :











a. En haut, le disque ailé, flanqué à droite et à gauche de son nom :   (sic);

b. En bas, les noms du roi, mutilés, affrontés de chaque côté du signe  :







Au-dessus du linteau, la corniche est décorée de sept cartouches royaux alternant, surmontés chacun de  et séparés les uns des autres par trois larges bandes verticales peintes d'une couleur foncée.

Il y a trois cartouches  et quatre cartouches       , ainsi disposés et orientés :

 , etc.   , etc.   , etc.  , etc.

Les deux montants latéraux ont été publiés, avec quelques inexactitudes, par M. Weigall (*op. cit.*, p. 80) :


a. Montant de gauche : ()                .

b. Montant de droite : ()                .

B. *NICHE LATÉRALE DE GAUCHE (EST)*. — Les trois statues habitant cette niche représentent :

- a. Au milieu, Osiris momiforme, les bras croisés sur la poitrine et tenant les attributs habituels (houlette et fouet), coiffé du diadème *atef*;
- b. A droite, le roi tenant Osiris par l'épaule;
- c. A gauche, le dieu Ptah<sup>(1)</sup>.


Les portes des deux niches latérales n'ont pas d'encadrement. Seul leur linteau est décoré de deux bandes superposées :

- a. En haut, le disque ailé, flanqué de chaque côté de son nom ;
- b. En bas, les deux cartouches royaux, affrontés de chaque côté du  $\text{♀}$  :



C. *NICHE LATÉRALE DE DROITE (OUEST)*. — La photographie de M. Couyat ne permet pas de reconnaître les trois personnages sculptés en haut-relief dans cette niche. D'après Lepsius, du reste, une des trois figures est détruite (celle qu'il pense représenter Amon-Ré et que MM. Gunn et Gardiner identifient, au contraire, avec Horus de Behdet). Les deux autres paraissent être Isis et le roi.

Le linteau de la porte est orné des deux registres habituels :

- a. En haut, disque ailé, flanqué de chaque côté de son nom,  (var. à droite sans  $\text{♀}$ )  $\Delta\text{Pt}$  (sic);
- b. En bas, les deux cartouches royaux, affrontés de chaque côté du  $\text{♀}$  :



D. *PANNEAU EST (entre la niche est et la niche centrale)*. — Le roi ( $\leftrightarrow$ ), coiffé de la couronne blanche du Sud et de l'uraeus frontal et vêtu du pagne empesé avec riche devant, tient de la main gauche le bâton droit et la

<sup>(1)</sup> Il convient donc d'intervertir, dans la description donnée par MM. Gunn et Gardiner, la niche ouest et la niche est. Les photographies ne permettent aucun doute à ce sujet et éclair-

cissent définitivement cette question, pour laquelle les documents contradictoires consultés par les deux savants anglais laissaient encore place au doute.

massue †, tandis que la main droite fait le geste de l'adoration. Au-dessus de sa tête le disque solaire ☉, d'où émanent cinq signes ☿ juxtaposés. Le nom du roi est indiqué par ses deux cartouches (↔), suivis des mots  $\Delta \text{☿} \text{☉} \text{☿} \text{☿} \text{☿}$ . La légende de la scène est gravée en une courte ligne verticale en avant du roi et a été reproduite par M. Weigall (*op. cit.*, p. 80) : (↔)  $\text{☿} \text{☉} \text{☿} \text{☿} \text{☿}$   $\text{☿} \text{☉} \text{☿} \text{☿} \text{☿}$ .

E. · PANNEAU OUEST (entre la niche ouest et la niche centrale). — Le roi (↔), coiffé du simple bonnet  $\text{☿}$  avec uræus frontal, vêtu du grand costume plissé tombant jusqu'au-dessus des chevilles et recouvrant en diagonale la partie droite du torse, avec la queue de taureau suspendue à l'arrière de la ceinture, tient de la main gauche l'encensoir, tandis que de la main droite il répand le contenu d'un vase  $\text{☿}$  sur un autel  $\text{☿}$  chargé d'offrandes et encadré entre deux tiges végétales, l'une épanouie, l'autre encore fermée. Au-dessus de la tête du roi, le même disque que sur le panneau précédent, avec émanation de cinq ☿. Le roi est désigné par ses deux cartouches (↔), suivis des mots  $\Delta \text{☿} \text{☉} \text{☿} \text{☿} \text{☿}$ . Enfin la légende de la scène est donnée par ces quelques mots, gravés entre les deux bras du roi : (↔)  $\text{☿} \text{☉} \text{☿} \text{☿} \text{☿}$   $\text{☿} \text{☉} \text{☿} \text{☿} \text{☿}$  (cf. WEIGALL, *op. cit.*, p. 80).

## 8


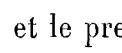
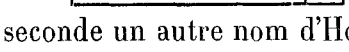
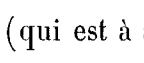
### LES QUATRE PILIERS CARRÉS (PL. XVII-XX).


Chacun des quatre piliers carrés qui supportent les architraves et le plafond a ses quatre faces décorées. La face antérieure (que j'appellerai *front*), regardant le passage central du temple, porte, ainsi que les deux faces latérales (nord et sud), un tableau à deux personnages debout (le roi et une divinité) et, sous ce tableau, une bande horizontale de texte donnant pour la face front les deux cartouches de Séthôsis I<sup>er</sup> (avec de légères variantes de formes pour le premier cartouche), et pour les faces latérales une petite allocution adressée au roi par la divinité principale du pilier. La face postérieure (que j'appellerai *dos*), regardant les parois latérales de la salle, porte trois longues lignes verticales d'inscriptions, dont deux concernent le roi et font vis-à-vis (↔↔↔) à

4.





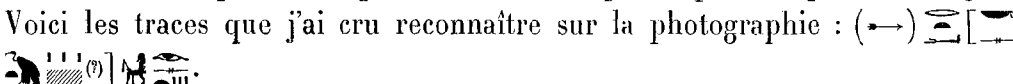


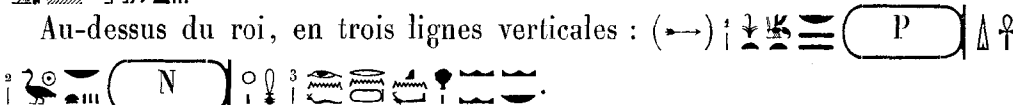


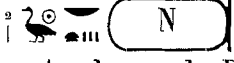
4. DOS (= WEIGALL, p. 81, First, east). — Les deux lignes verticales consacrées au roi (↔) donnent, la première le nom d'Horus le plus usuel du roi : , et le premier cartouche suivi de ; — la seconde un autre nom d'Horus : , (qui est à ajouter à la liste des noms d'Horus de Séthôsis I<sup>er</sup> mentionnés dans mon *Livre des Rois*), et le deuxième cartouche suivi de *aimé de Khonsou*,  (1).

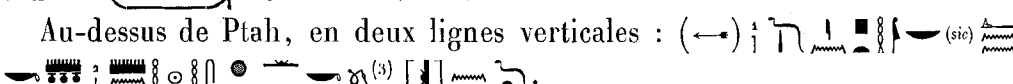


La ligne concernant le dieu Amon-Ré porte l'allocation suivante du dieu : (↔)  (sic).


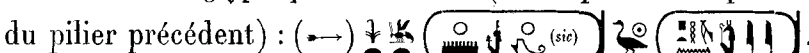
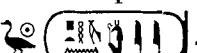
PILIER N° II (i de Lepsius) (2). — Ce pilier est consacré à la triade Ptah-nibmaât, Osiris-Ounnofré et Isis.

1. FRONT (= WEIGALL, p. 82, n° 5). — *Tableau*. Le roi (↔), vêtu du long costume tombant jusqu'au-dessus des chevilles et coiffé du voile avec uræus frontal, offre à deux mains, sur un plateau, quatre sachets (à parfums?) au dieu Ptah (↔) momiforme, debout sur le piédestal — et tenant à deux mains sceptre  et  réunis.

*Légendes*. — Verticalement, entre le roi et le sceptre de Ptah, est écrit le sujet de la scène, assez mutilé d'ailleurs et, probablement en raison de cette mutilation, complètement passé sous silence par Lepsius et par M. Weigall. Voici les traces que j'ai cru reconnaître sur la photographie : (↔) .

Au-dessus du roi, en trois lignes verticales : (↔)  (P)   (N) .


Au-dessus de Ptah, en deux lignes verticales : (↔)  (sic)  .

Bande hiéroglyphique inférieure (identique, à  près, à celle du front du pilier précédent) : (↔)  (sic) .

(1) Sur chacun des *dos* des quatre piliers, nous avons une fois le nom d'Horus officiel du roi « taureau valeureux, se levant dans Thèbes, vivificateur du Sud et du Nord », et une fois quel-

que autre nom d'Horus, plus spécial et plus rare.

(2) Cf. *Denkmäler*, Texte, IV, p. 82.

(3) Lepsius : .

2. FACE SUD (= WEIGALL, p. 82, n° 6). — *Tableau*. Le roi (→), vêtu du long costume descendant jusqu'au-dessus des chevilles et coiffé du simple bonnet avec uræus frontal, offre de la main gauche l'encens ↓ et répand de la main droite le contenu d'un vase ¶ sur un autel chargé d'offrandes, en l'honneur du dieu Osiris-Ounnofré (←), momiforme, debout sur le piédestal rectangulaire —, coiffé du diadème *atef* et tenant à deux mains le fétiche ¶, le fouet ↘ et la houlette ¶ réunis.

*Légendes*. — Au-dessus du roi, en deux lignes verticales : (→) | ¶ ↓ ¶  
 ( P ) | ¶ ¶ | ¶ ( N ) | ¶ ¶.

Au-dessus d'Osiris, en trois lignes verticales : (←) | ¶ ↘ ¶ ¶ ¶  
 ¶ ¶ | ¶ ¶ ¶ = ¶ ¶ | ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶.

Bande hiéroglyphique inférieure (= WEIGALL, p. 81, bande n° 1) : (→)  
 ¶ ¶ | ¶ ¶ ¶ ¶ ¶.

3. FACE NORD (= WEIGALL, p. 82, n° 4). — *Tableau*. Le roi (←), vêtu du pagne court empesé à devant vertical et coiffé de la simple perruque avec uræus frontal, présente l'encens ¶ à la déesse Isis (→), coiffée du disque inséré entre les cornes de vache et tenant le sceptre ¶<sup>(sic)</sup> et le ¶. Il semble que du sommet du sceptre de la déesse le signe de la vie ∞ s'échappe dans la direction des narines royales.

*Légendes*. — Au-dessus du roi, en deux lignes verticales : (←) | ¶ ¶ ¶  
 ( ¶ ) | ¶ ¶ | ¶ ( ¶ ) | ¶ ¶.

Au-dessus d'Isis, en trois lignes verticales : (→) | ¶ ↘ ¶ ¶ ¶  
 ¶ ¶ | ¶ ¶ ¶<sup>(sic)</sup> ¶ ¶ ¶<sup>(sic)</sup> ¶ ¶ ¶.

Bande hiéroglyphique inférieure (= WEIGALL, p. 81, bande n° 2) : (←)  
 ¶ ¶ | ¶ ¶ ¶ ¶ ¶.

4. Dos (= WEIGALL, p. 81, Second, east). — Trois longues bandes verticales d'hiéroglyphes occupent la face postérieure de ce pilier. Les deux lignes à droite (←), concernant le roi, donnent : la première le nom d'Horus habituel, ¶ ¶ ¶ ¶ ¶<sup>(sic)</sup>, et le premier cartouche suivi de l'épithète *aimé d'Ounnofré*, ¶ ¶ ¶<sup>(sic)</sup> ¶ ¶; — la deuxième, un autre nom d'Horus, ¶ ¶ ¶











à nouveau ici. Sur l'architrave occidentale le roi est dit *aimé d'Amon-Ré*, tandis que sur l'architrave orientale il est dit *aimé d'Horus de Behdet*.

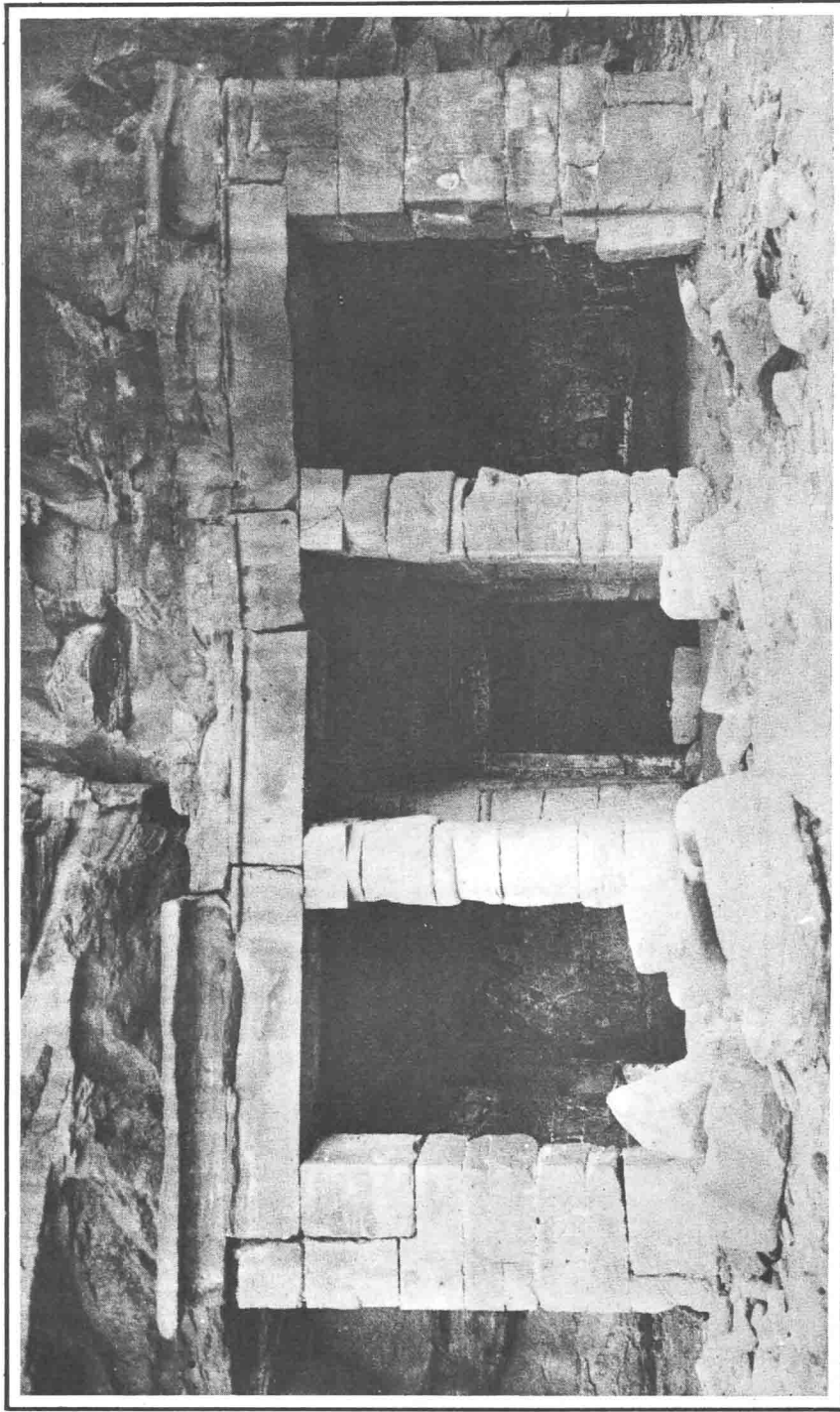
Le plafond est décoré de façon différente dans la travée centrale (entre les deux architraves) et dans les deux travées latérales (entre les architraves et les parois latérales). Dans ces dernières ce ne sont que des étoiles ✕ bleues, disposées, suivant l'usage, en quinconce. Dans la travée centrale, c'est une alternance de disques solaires (aux ailes largement éployées de façon à occuper tout l'espace libre entre les deux architraves) et de séries de cartouches royaux affrontés de chaque côté du ☩; — ces cartouches sont tour à tour le cartouche-prénom, , précédé des mots ☩☩☩ et toujours suivi des mots ☩☩, et le cartouche-nom, , précédé des mots ☩☩☩ et toujours accompagné des mots ☩☩.

## 10

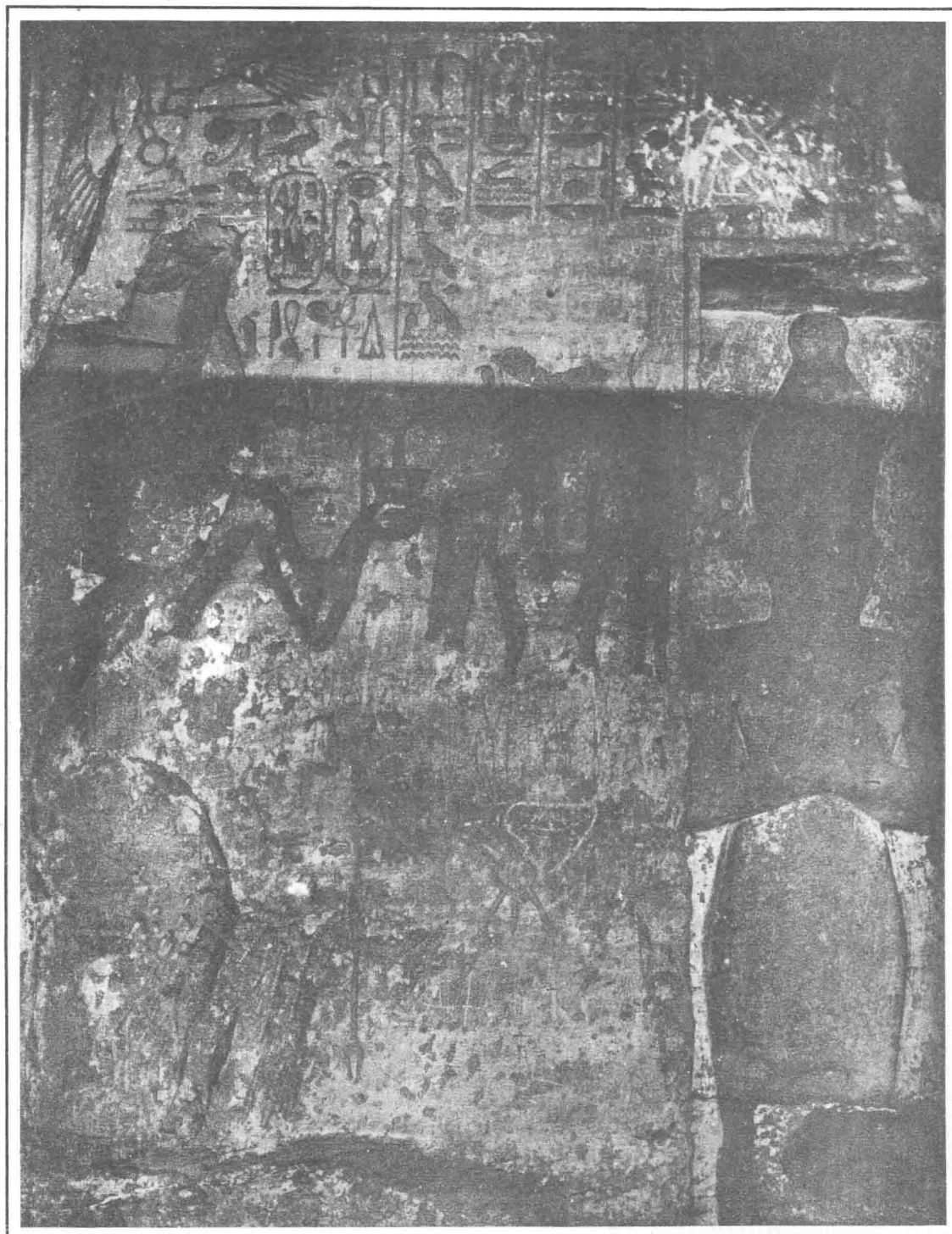
Telle est, dans son ensemble, la décoration de ce curieux petit édifice de l'Ouâdi Mîyah. Je me suis abstenu à dessein de revenir sur les nombreux graffiti démotiques et grecs dont il a été recouvert par les commerçants de l'Érythrée, par le personnel des mines et carrières et par les soldats de l'armée romaine qui parcoururent pendant de longs siècles la route reliant la ville de Contrapollinis Magna (la moderne Rédésieh), sur la rive droite du Nil, à la mer Rouge. Ceux qui sont en langue démotique ont été transcrits sur la planche 24 de la VI<sup>e</sup> Abteilung des *Denkmäler* de Lepsius; ceux qui sont en grec, de beaucoup les plus nombreux, se trouvent à la planche 81 du même volume et ont été réédités plus récemment par DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, nos 70 et seq. Quant aux graffiti du vice-roi d'Éthiopie *Mérimès* (XVIII<sup>e</sup> dynastie, règne d'Amenhotep III) et aux trois stèles commémoratives de la fondation de la citerne et du temple de l'Ouâdi Mîyah sous le règne de Séthôsis I<sup>er</sup> gravées sur un rocher voisin de l'édifice, à l'est, je n'y reviendrai pas, l'essentiel de ce qu'il y a à en dire ayant été donné par Lepsius et par MM. Golénischeff, Breasted, Gunn et Gardiner. On les trouvera indiqués ci-contre (p. 37) au bas du tableau de concordance des principales publications concernant le temple lui-même (Lepsius, Chabas, Reinisch, Birch, Golénischeff, Breasted, Weigall, Gunn-





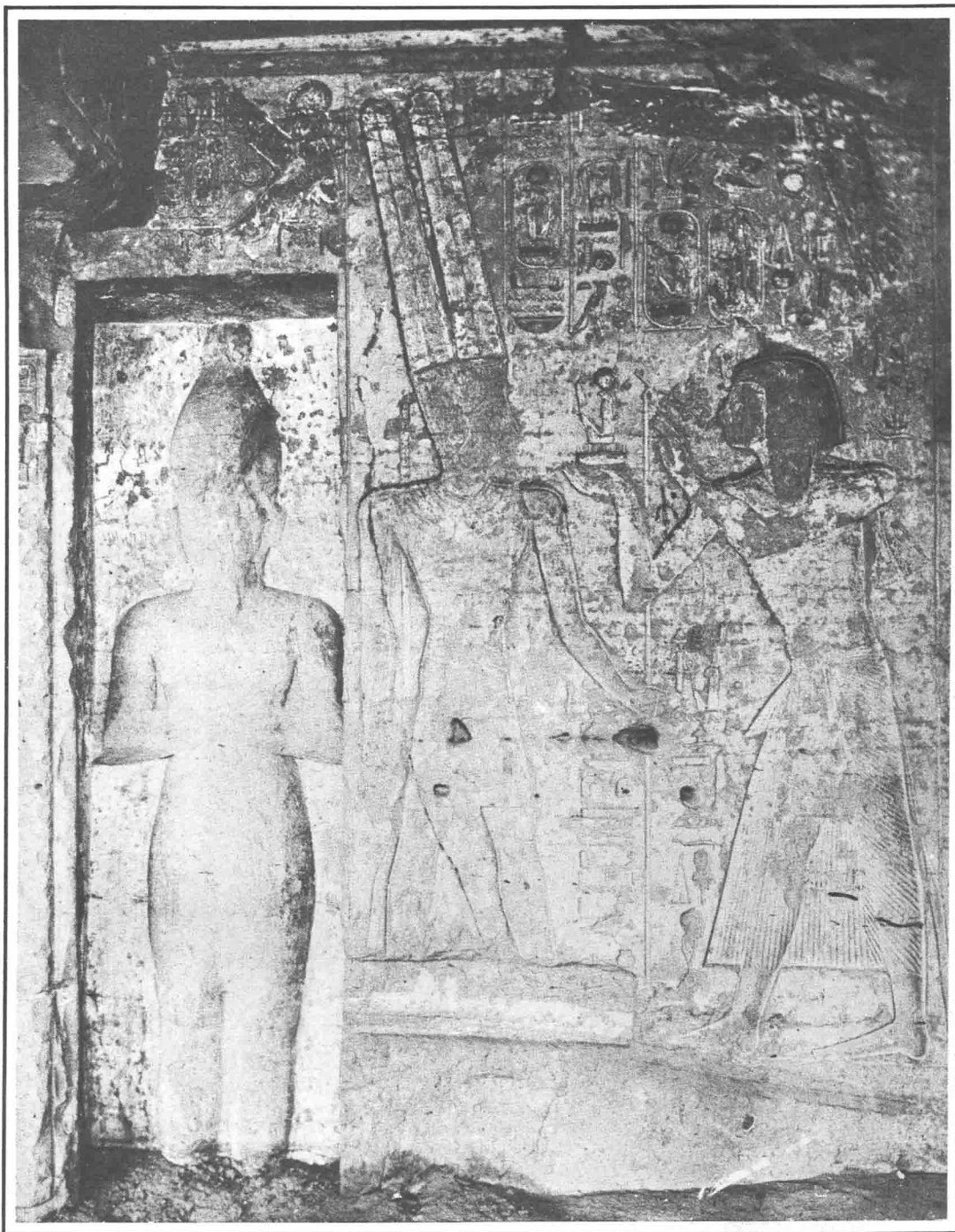


Temple de l'Ouâdi Mîyah.  
Façade extérieure.



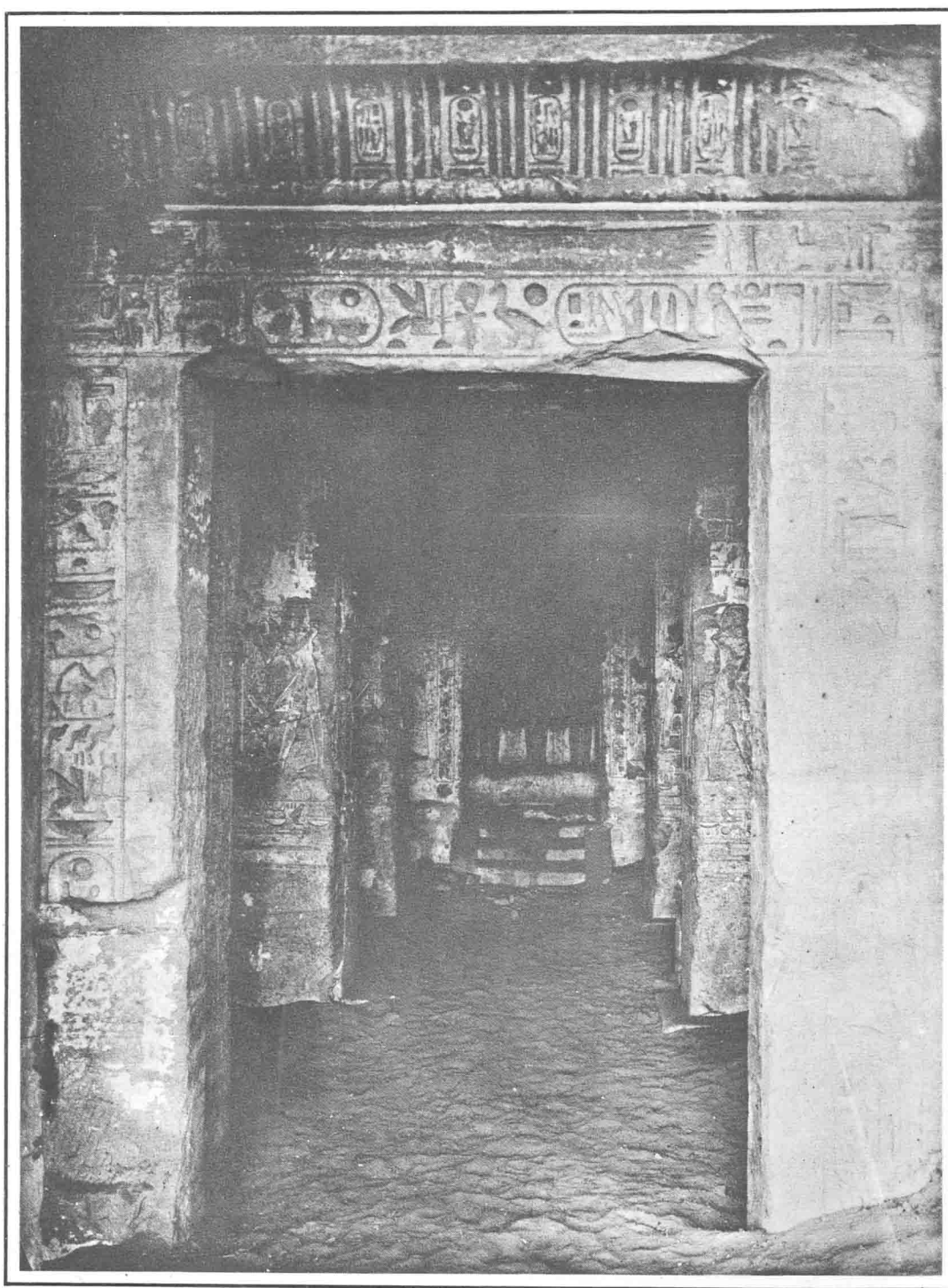
*Reproduced by the Survey of Egypt. Sept. 1919/1969*

Temple de l'Ouâdi Mîyah.  
Portique extérieur. Paroi du fond. Tableau est.



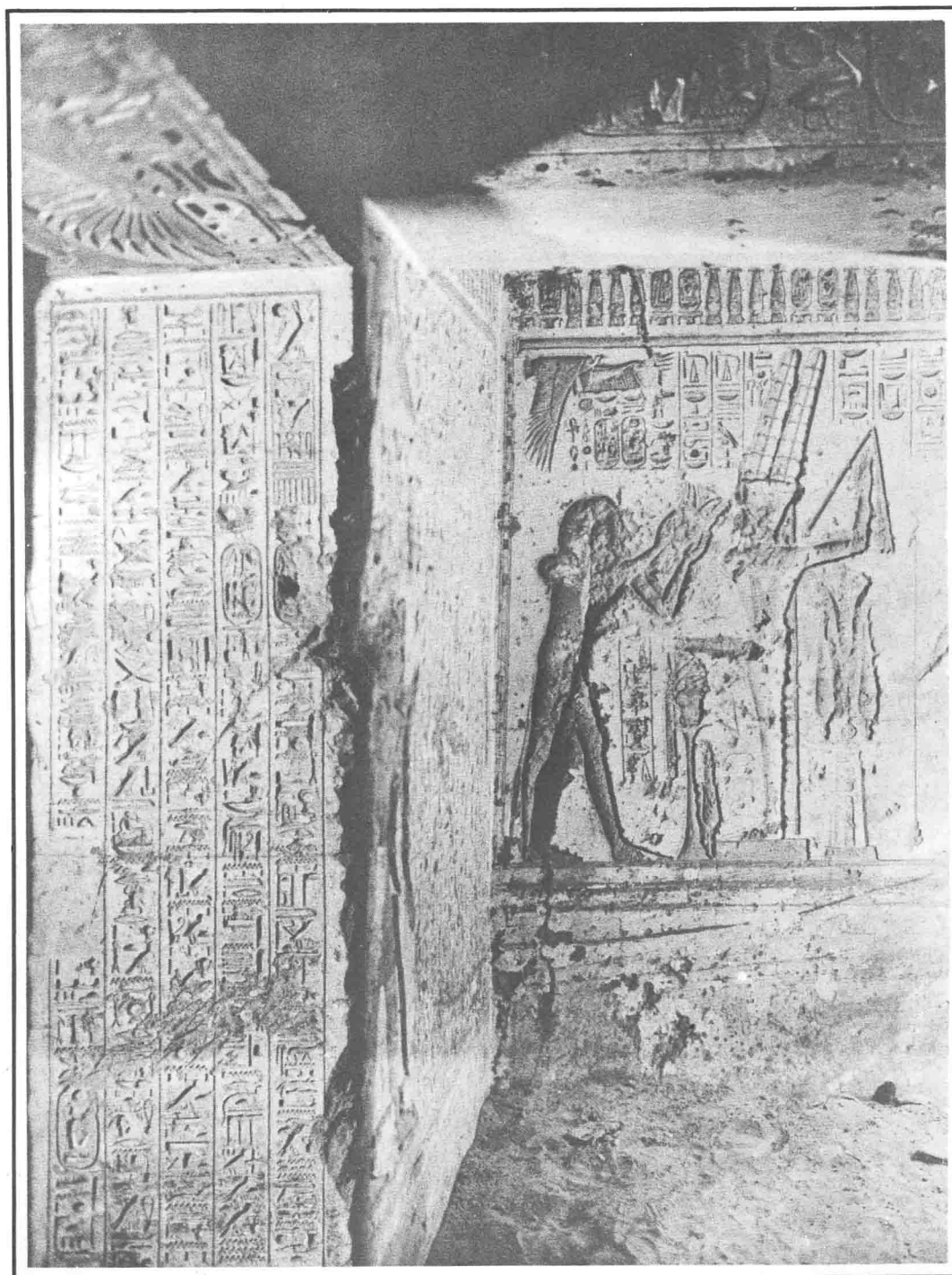
*Reproduced by the Survey of Egypt 1919 Sept. 19/69*

Temple de l'Ouâdi Miyah.  
Portique extérieur. Paroi du fond. Tableau ouest.



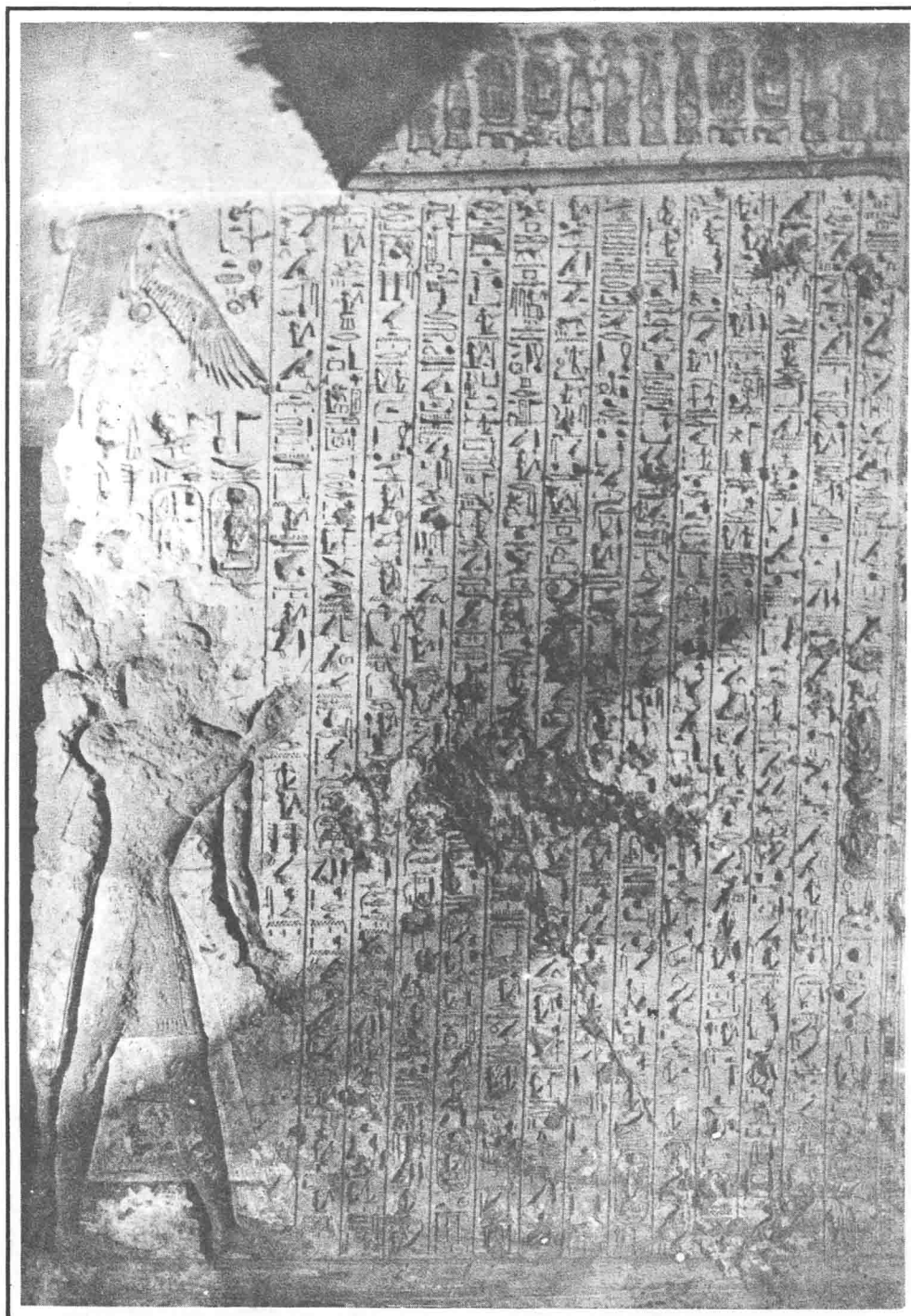
*Reproduced by the Survey of Egypt. Sept. 1919 (1969)*

Temple de l'Ouâdi Mîyah.  
Vue d'ensemble de la salle intérieure.



*Reproduced by the Survey of Egypt. 1919 Sept. 19/69*

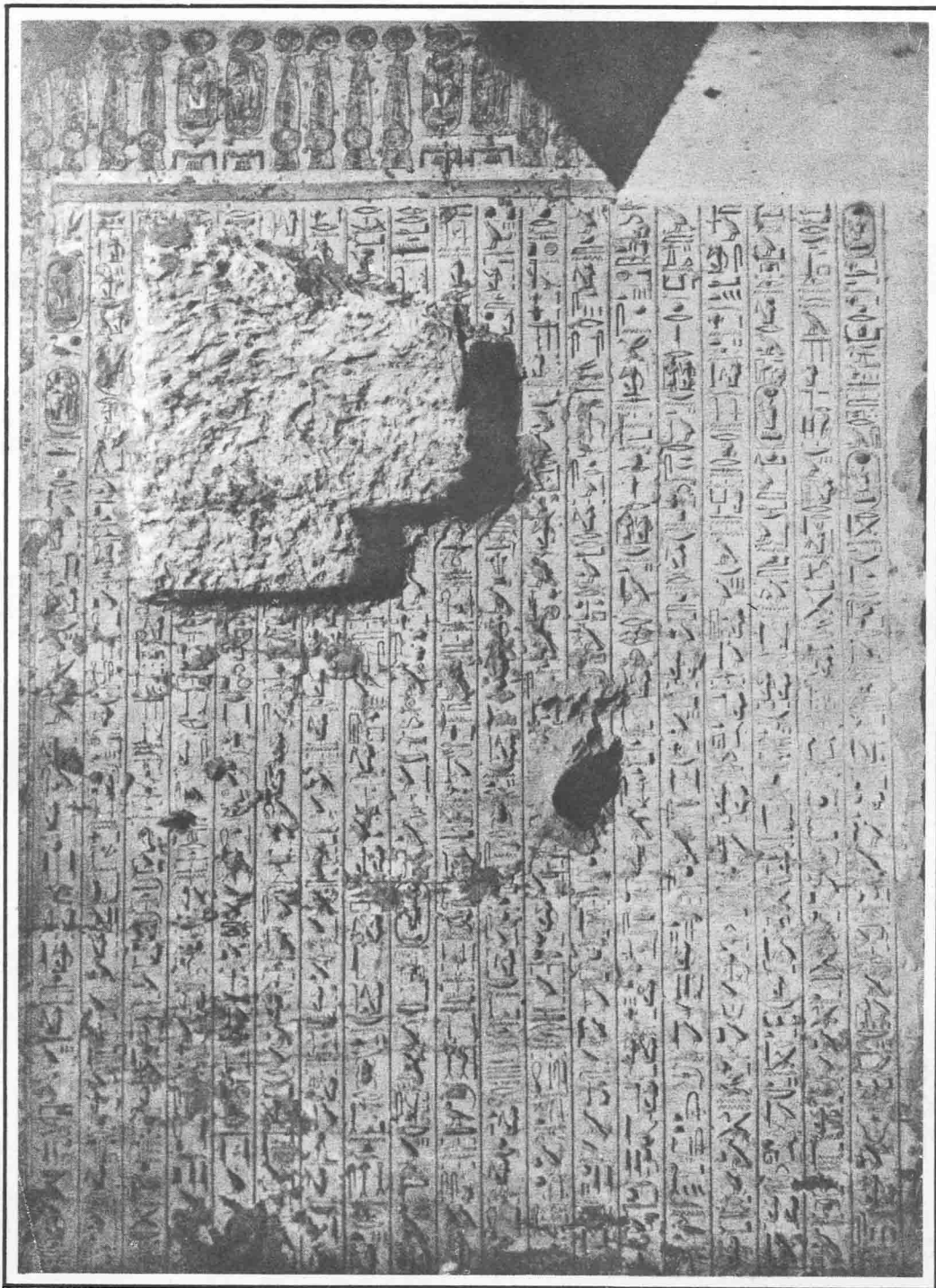
Temple de l'Ouâdi Mîyah.  
Salle intérieure. Inscription de l'embrasure est.



*Reproduced by the Survey of Egypt. 1919 Sept. 19/69*

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

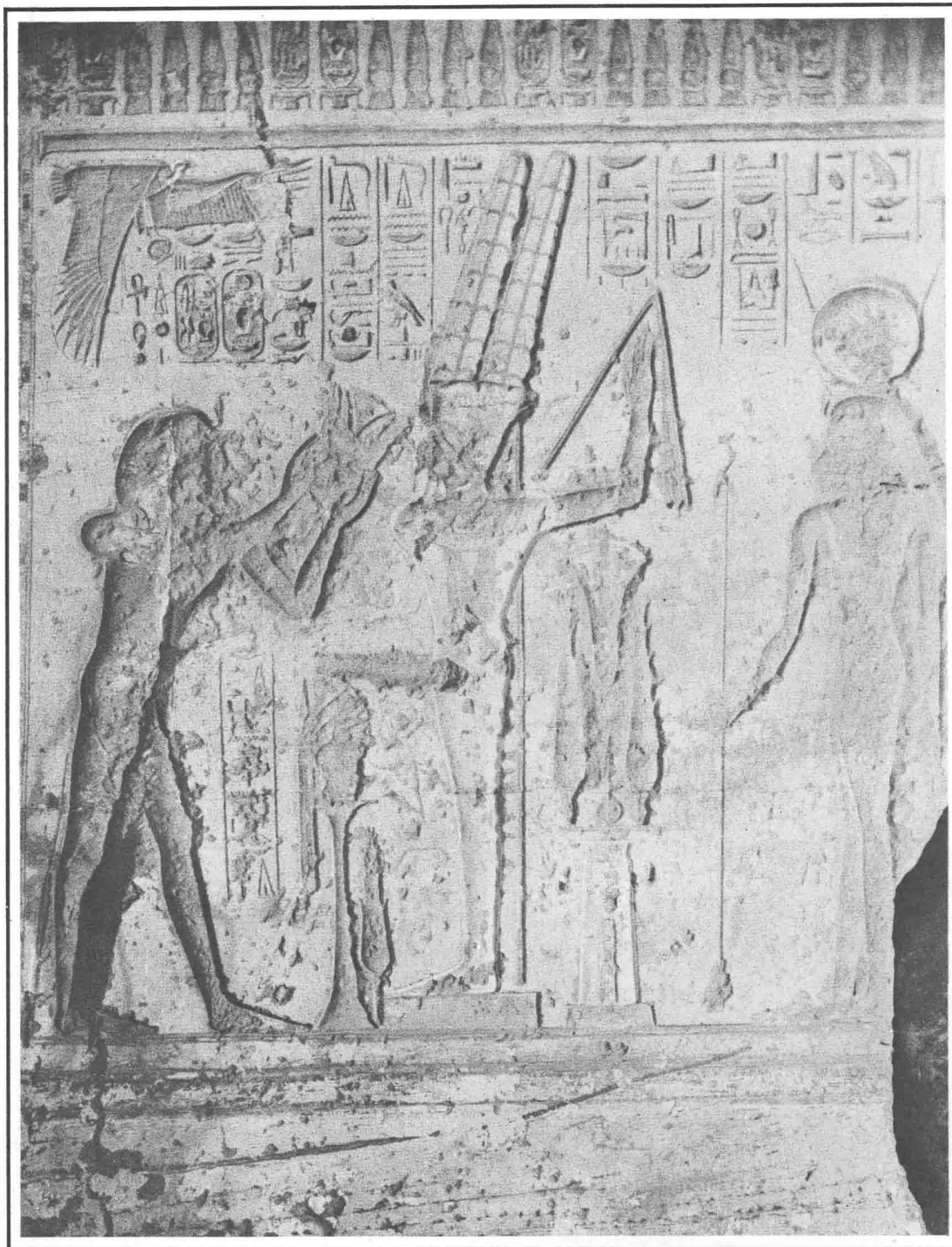
Salle intérieure. Inscription du panneau est de la paroi nord.



*Reproduced by the Survey of Egypt Sept. 1919 (19/59)*

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

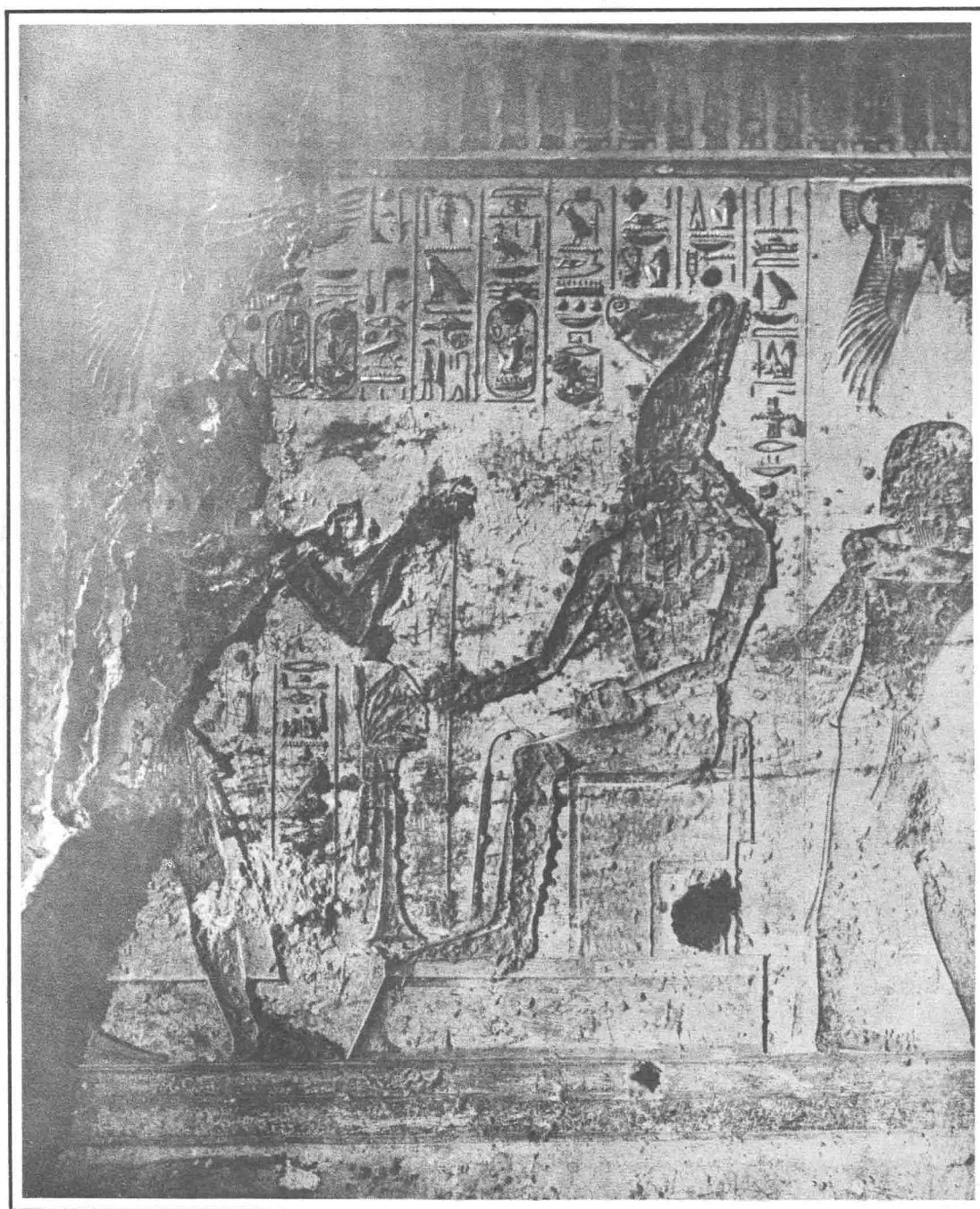
Salle intérieure. Inscription du panneau ouest de la paroi nord.



*Reproduced by the Survey of Egypt, Sept. 1919 (19/69).*

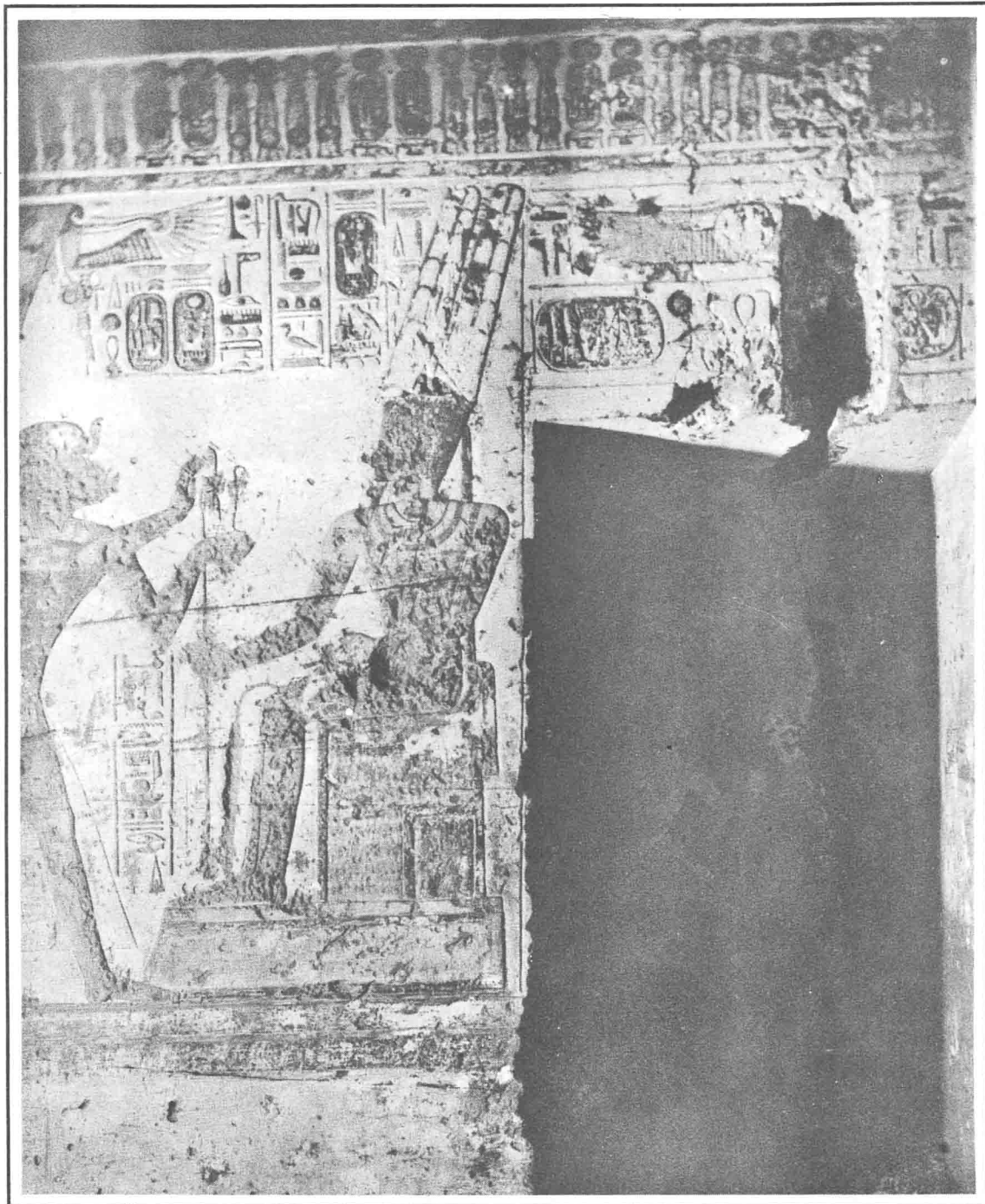
Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Salle intérieure. Paroi latérale est. 1<sup>er</sup> tableau.



*Reproduced by the Survey of Egypt Sept. 1919/1969*

Temple de l'Ouâdi Mîyah.  
Salle intérieure. Paroi latérale est. 2<sup>e</sup> tableau.



*Reproduced by the Survey of Egypt, Sept. 1919 (1969)*

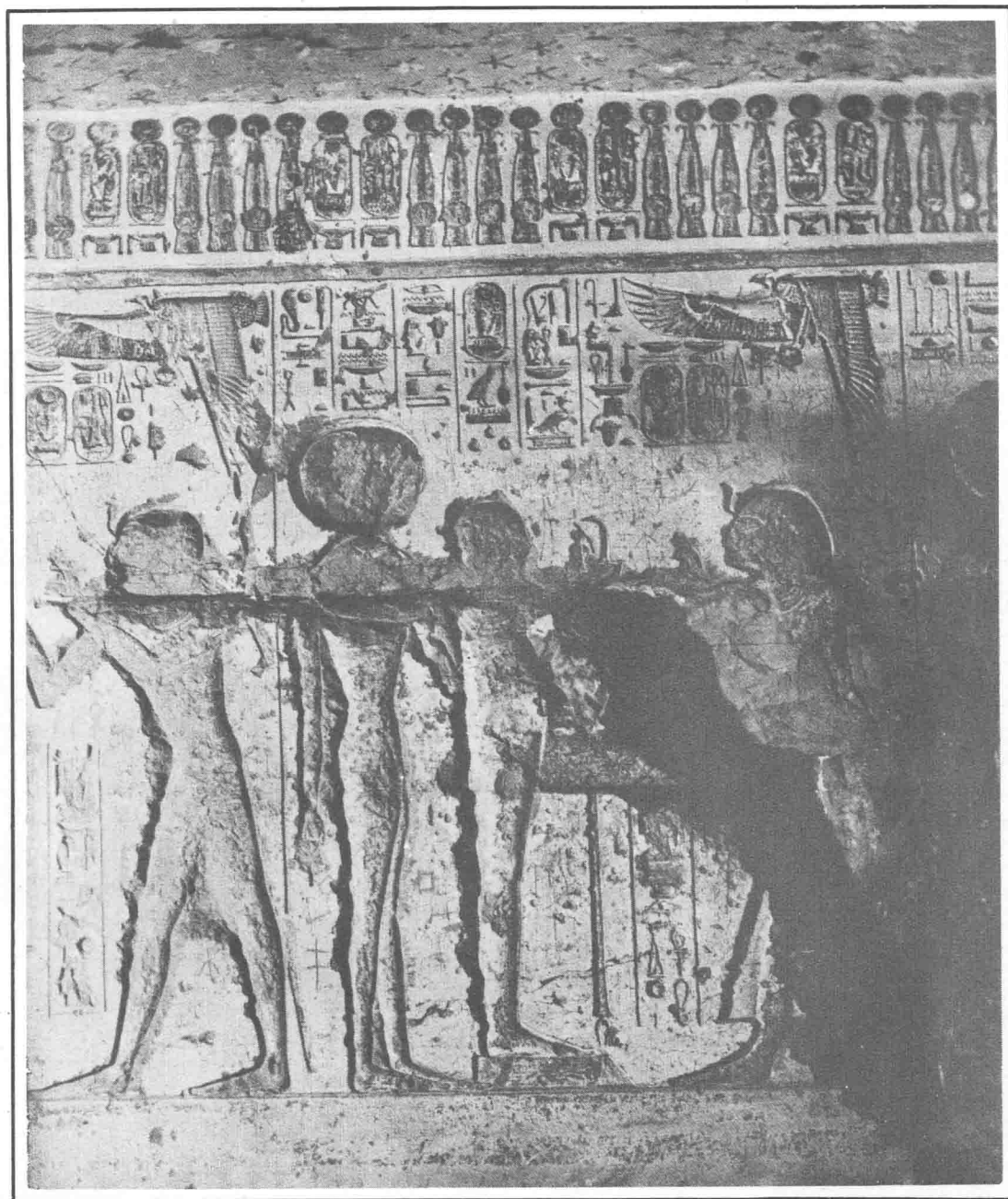
Temple de l'Ouâdi Mîyah.  
Salle intérieure. Paroi latérale est. 3<sup>e</sup> tableau.



*Reproduced by the Survey of Egypt Sept. 1919 (19/69)*

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Salle intérieure. Paroi latérale ouest. 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> tableaux.



*Reproduced by the Survey of Egypt. Sept. 1919/1969*

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

Salle intérieure. Paroi latérale ouest. 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> tableaux.



*Reproduced by the Survey of Egypt. Sept. 1919 (1969)*

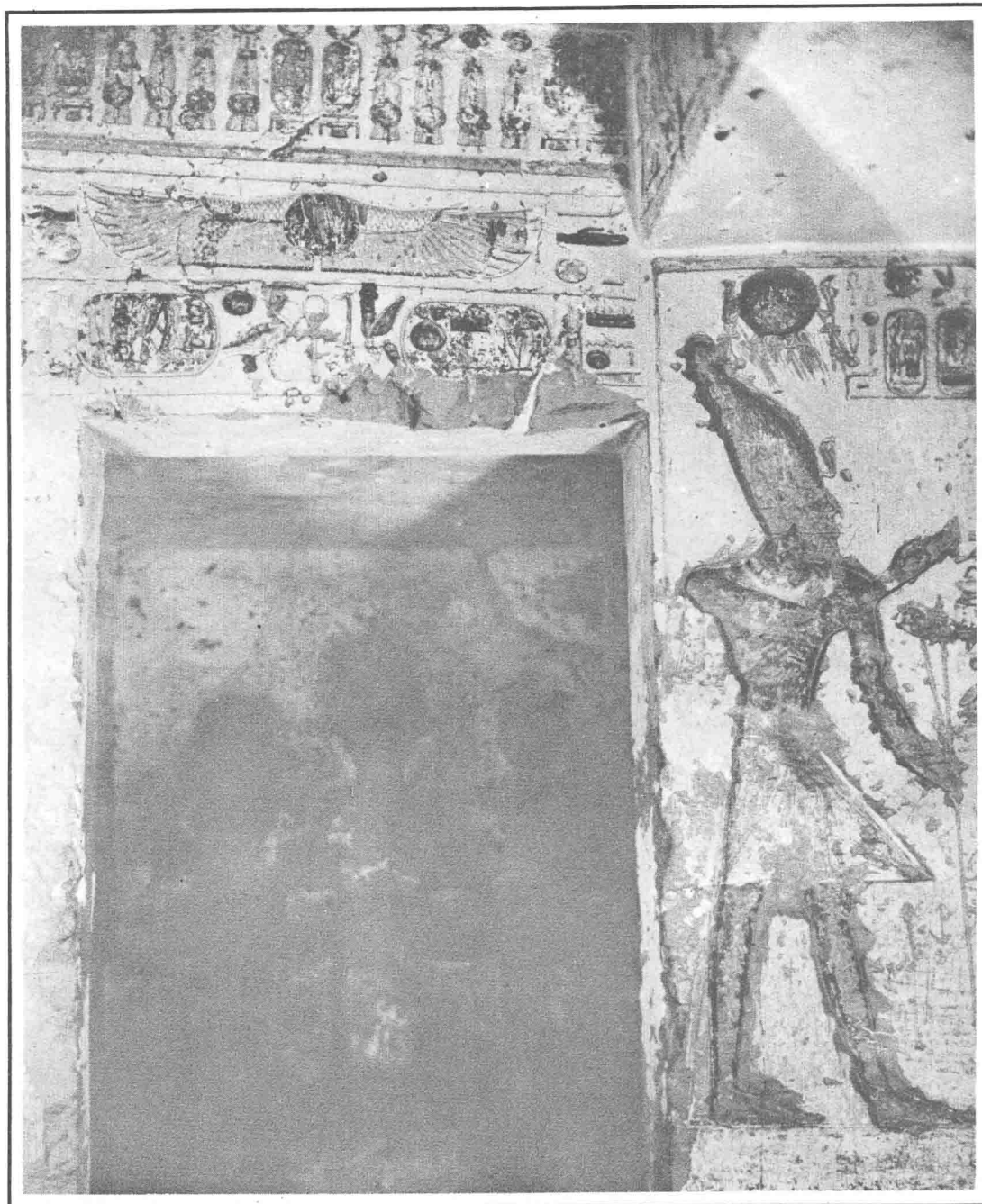
Temple de l'Ouâdi Mîyah.  
Salle intérieure. Paroi latérale ouest. 4<sup>e</sup> tableau.



*Reproduced by the Survey of Egypt. Sept. 1919 (19/69)*

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

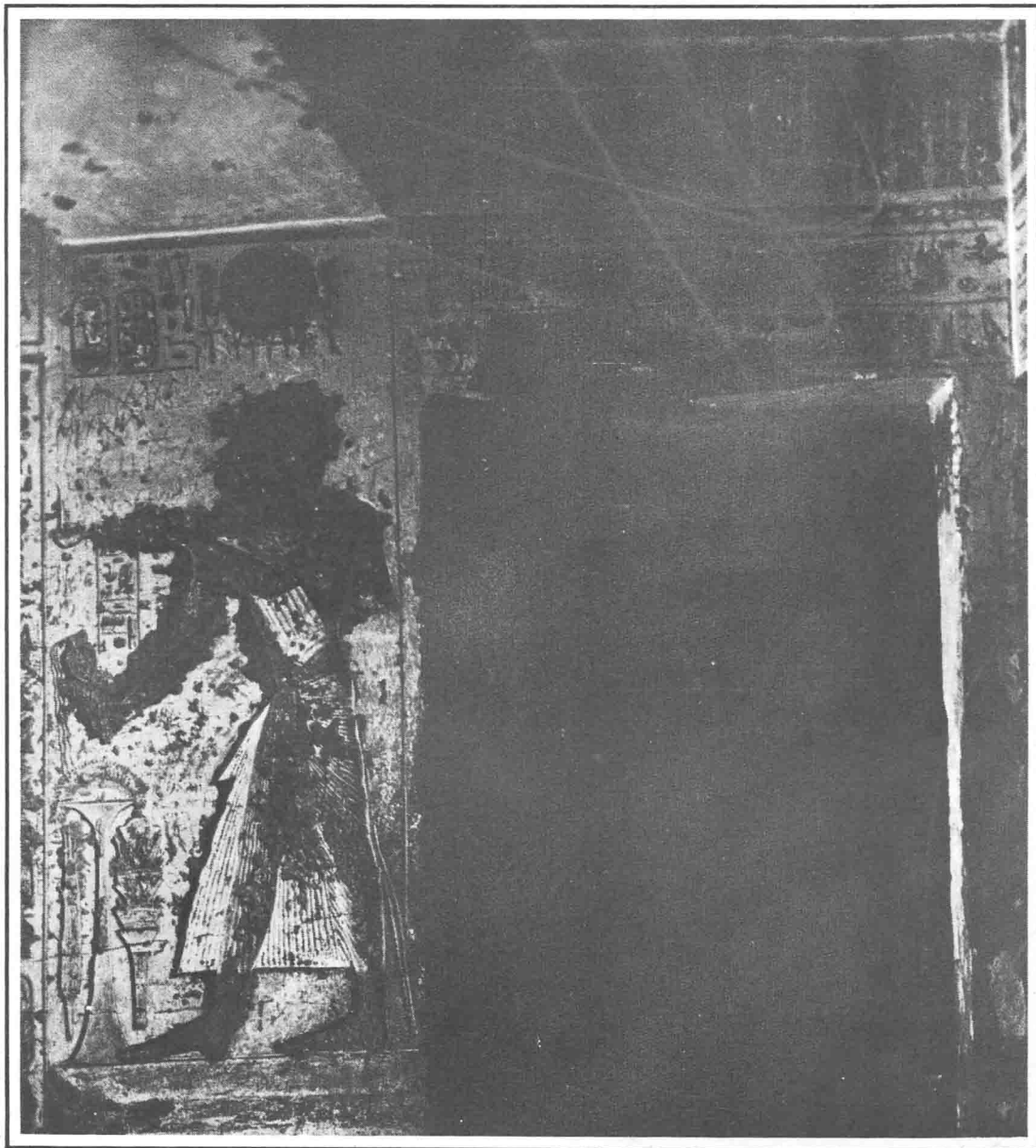
Salle intérieure. Niche centrale dans la paroi du fond.



*Reproduced by the Survey of Egypt. Sept. 1919/(19/69)*

Temple de l'Ouâdi Miyah.

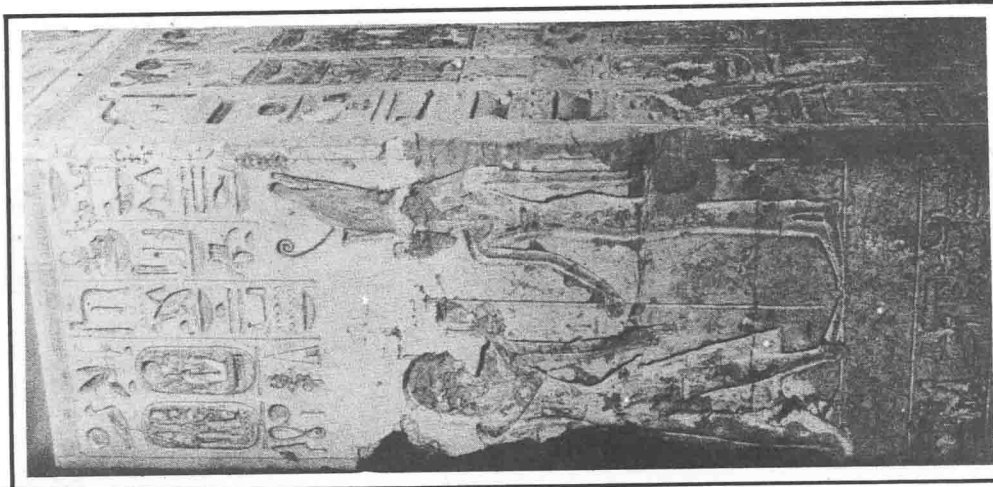
Salle intérieure. Niche latérale est dans la paroi du fond.



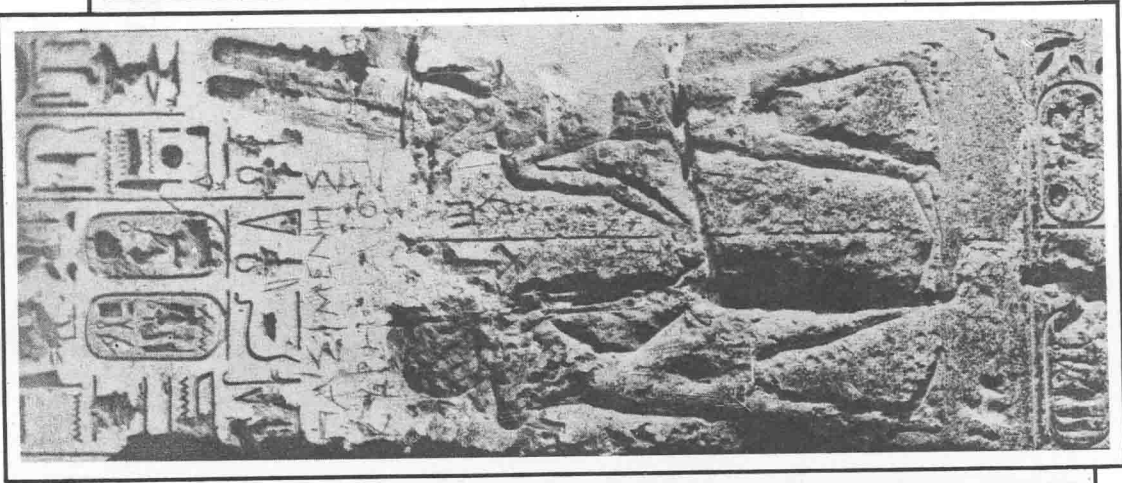
*Reproduced by the Survey of Egypt Sept. 1919 (19/69)*

Temple de l'Ouâdi Mîyah.

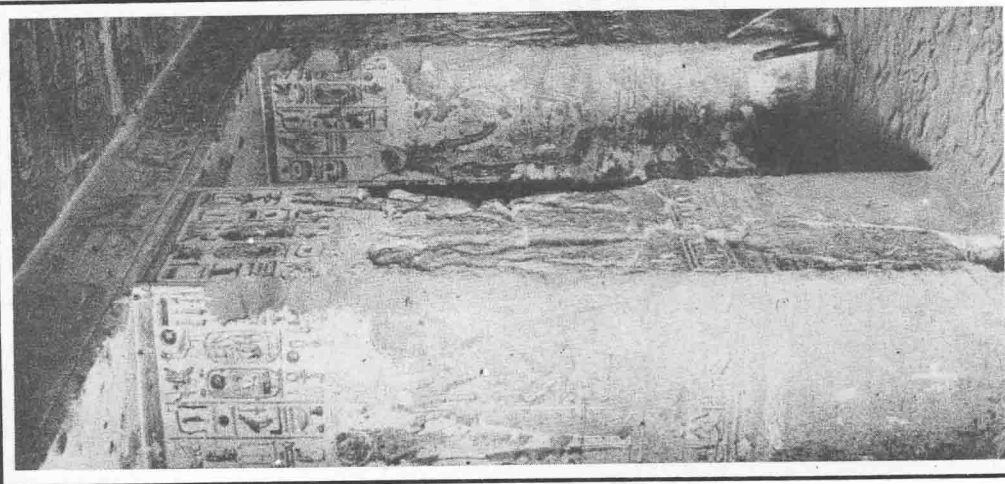
Salle intérieure. Niche latérale ouest dans la paroi du fond.



3



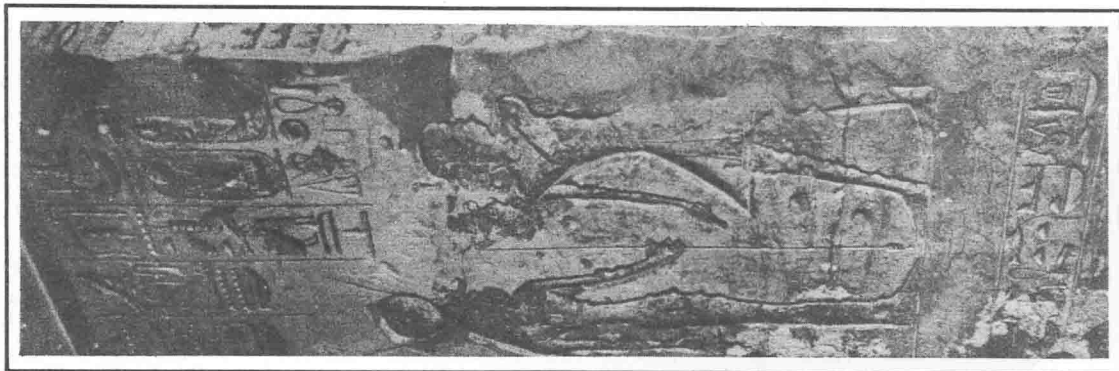
2



1

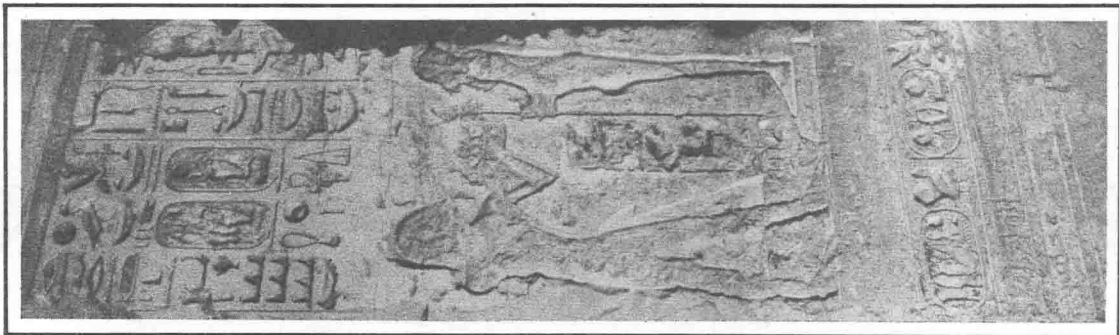
Reproduced by the Survey of Egypt, 1919 Sept. 1969

Temple de l'Ouâdi Mîyah.  
Salle intérieure. Premier pilier à gauche (est).

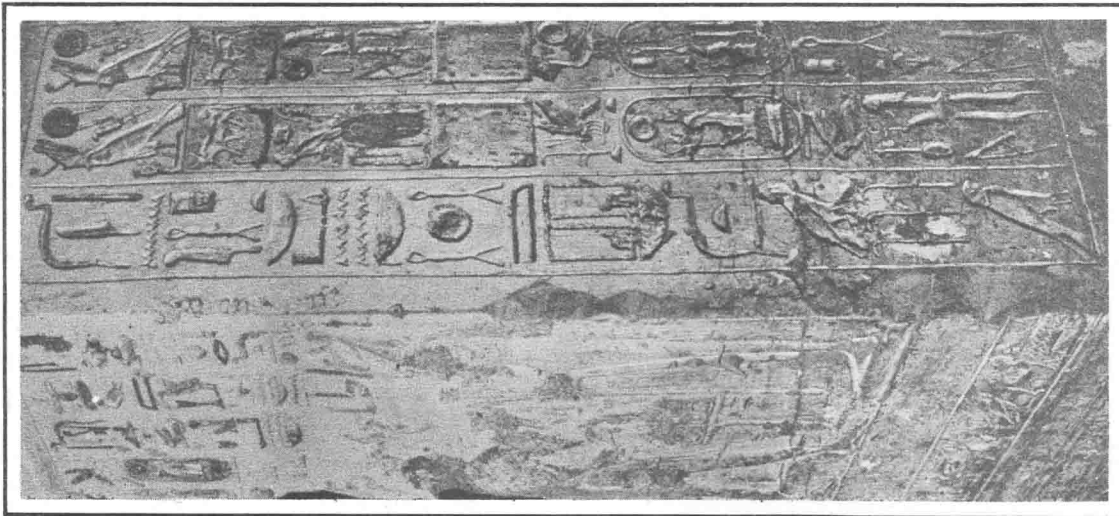


Reproduced by the Survey of Egypt, Sept. 1919 (1969)

1

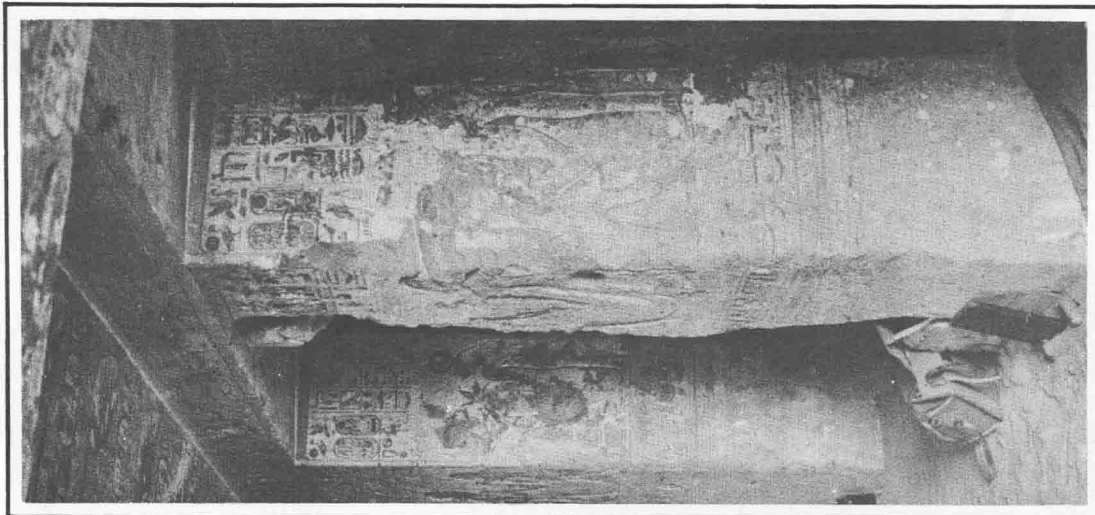


2



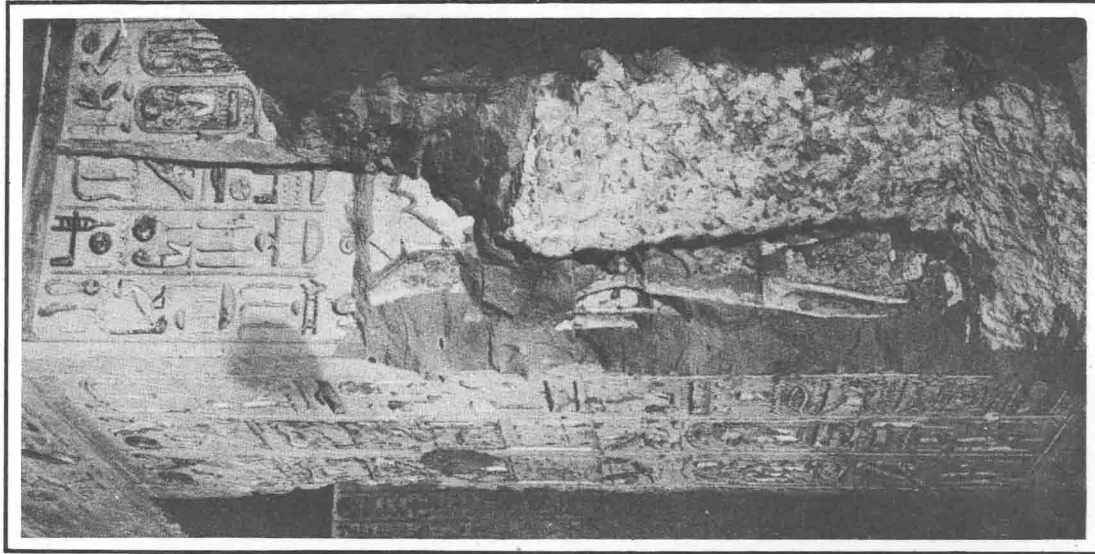
3

Temple de l'Ouâdi Mîyah.  
Salle intérieure. Deuxième pilier à gauche (est).



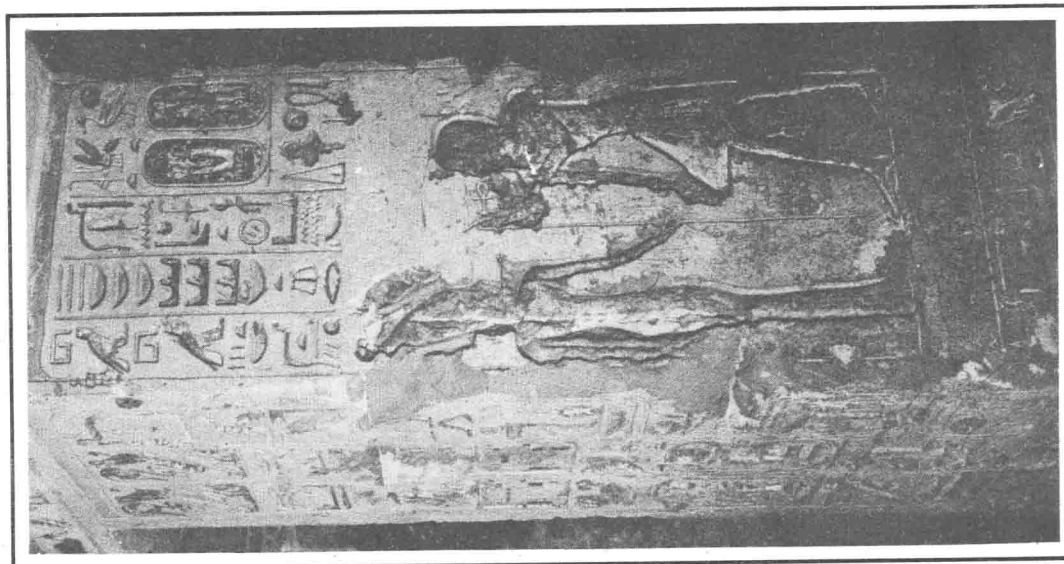
Reproduced by the Survey of Egypt, 1919 Sept. 19/1919

1

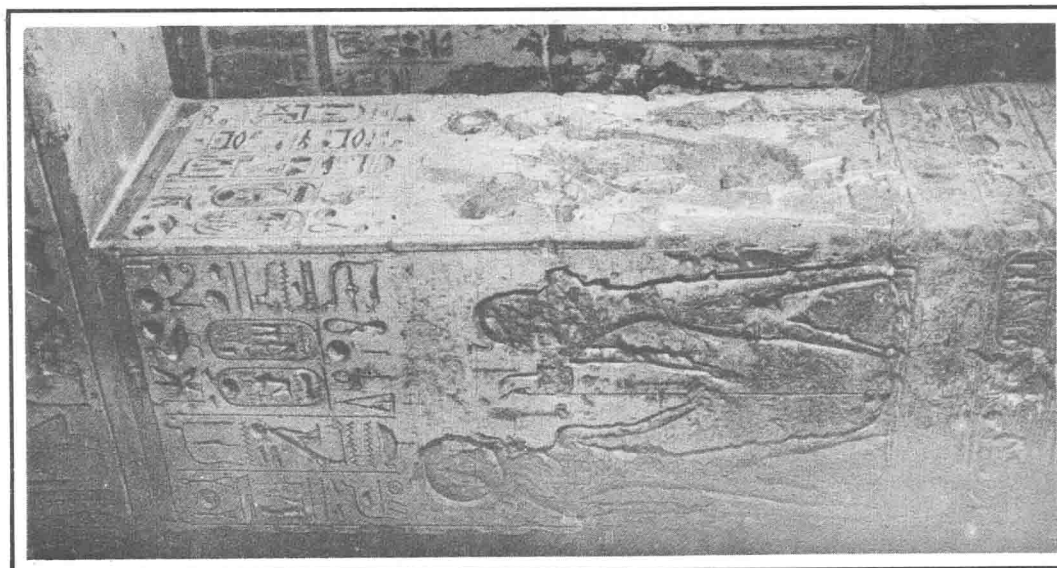


2

Temple de l'Ouâdi Mîyah.  
Salle intérieure. Premier pilier à droite (ouest).



2



Reproduced by the Survey of Egypt Sept. 1919 (19/69)

1

Temple de l'Ouâdi Mîyah.  
Salle intérieure. Deuxième pilier à droite (ouest).